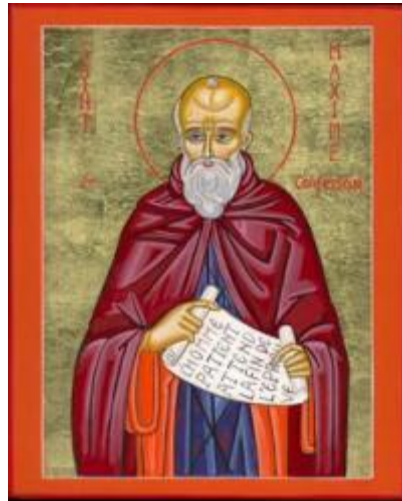


Maxime le confesseur († 662) Centuries sur la Charité

Moine, confesseur de la foi



PROLOGUE

Avec le Traité sur la vie ascétique, voici encore, Père Elpidios, un ouvrage sur l'amour que j'envoie à votre Honneur, en quatre centuries : autant que d'évangiles. Il ne répondra peut-être pas à votre attente, j'ai du moins fait tout ce que j'ai pu. Du reste, que votre Sainteté le sache, ce n'est pas un pur fruit de ma pensée : j'ai parcouru les Œuvres des saints pères, et recueilli des extraits qui ramènent l'esprit à mon sujet. Souvent, j'ai résumé en sentences brèves de longs développements, pour que, plus faciles à retenir, ils puissent être embrassés d'un seul coup d'œil. J'envoie ce livre à votre Sainteté, en lui demandant de le lire avec bienveillance, sans chercher autre chose que le profit, d'oublier l'inélégance de mon style et de prier pour le pauvre homme que je suis, si dépourvu d'utilité spirituelle. Je vous prie, en outre, de ne pas croire que j'ai écrit cela pour vous rompre la tête : je n'ai fait qu'exécuter un ordre. (Si je vous parle ainsi, c'est qu'aujourd'hui nous sommes nombreux à nous rompre la tête à force de théorie. Mais à instruire les autres et à nous instruire nous-mêmes par la pratique, fort rares.) Au contraire, appliquez-vous de toutes vos forces à chacun des sentences. Car elle ne sont pas toutes, je crois, faciles à saisir pour tous; mais la plupart ont bien souvent besoin d'une, longue explication, même si l'expression paraît fort simple. Peut-être aussi vous révéleront-elles quelque secret utilité pour l'âme. Mais ce sera entièrement l'effet de la grâce de Dieu et d'une lecture pure de toute curiosité, pleine de crainte de Dieu et d'amour. Mais pour qui ne recherche pas l'utilité spirituelle, et qui au lieu de s'y efforcer comme je viens de dire ou d'une manière analogue, épiluche les phrases dans le but de critiquer l'auteur et, par orgueil, d'établir une comparaison flatteuse pour son propre savoir, rien d'utile ne se manifestera jamais nulle part.

PREMIERE CENTURIE

1. L'amour est une disposition bonne de l'âme, qui lui fait préférer à tout la connaissance de Dieu. Quant à parvenir à la possession habituelle de cette charité, c'est chose impossible. tant qu'on garde une attache à quelque, objet terrestre.
2. L'amour naît de la liberté intérieure; la liberté intérieure, de l'espoir en Dieu, l'espoir, de la patience et de la longanimité, celles-ci, de la vigilante maîtrise de soi; la maîtrise de soi, de la crainte de Dieu, et la crainte, de la foi au Christ.
3. Qui croit au Seigneur craint le châtement; qui craint le châtement maîtrise ses passions; qui maîtrise ses passions endure patiemment les afflictions, qui endure patiemment les afflictions

acquerra l'espoir en Dieu. Et l'espoir en Dieu sépare l'esprit de toute attache terrestre; et l'esprit, ainsi détaché, possédera l'amour pour Dieu.

4. Qui aime Dieu, à toutes ses créatures préfère sa connaissance et sans cesse, dans l'ardeur de son désir, s'efforce vers elle.

5. Si tout être n'a l'existence que par Dieu et pour Dieu, et si Dieu est au-dessus de ses créatures, l'homme, qui abandonne Dieu, l'être incomparablement meilleur, pour s'attacher à des objets de moindre valeur, montre qu'il préfère à Dieu ses créatures.

6. Celui qui tient son esprit solidement fixé dans l'amour de Dieu méprise tout le visible et son corps même, comme s'il appartenait à autrui.

7. Si l'âme est meilleure que le corps, si incomparablement meilleur que le monde est Dieu qui l'a créé, celui qui préfère à l'âme le corps et à Dieu le monde créé par lui ne diffère en rien des idolâtres.

8. Détourner son esprit de l'amour pour Dieu et de l'attention assidue qu'il réclame, pour le tenir fixé à quelque objet sensible, c'est faire passer avant l'âme le corps, et, avant Dieu le Créateur ce qui n'existe que grâce à Lui.

9. Si la vie de l'esprit, c'est l'illumination de la connaissance, et si cette illumination, c'est l'amour de Dieu qui la produit, on a raison de dire : Au-dessus de l'amour de Dieu, il n'y a rien.

10. Quand, dans le transport de la charité, l'esprit émigre vers Dieu, il ne conserve plus aucun sentiment de lui-même, ni d'aucune réalité existante. Tout illumine de la lumière infinie de Dieu, il devient insensible à tout ce qui n'existe que par Lui. Ainsi l'œil cesse de voir les étoiles, quand le soleil se lève.

11. Toutes les vertus aident l'esprit à l'amour brûlant pour Dieu, mais plus que les autres, l'oraison pure. Par elle l'esprit, emporté vers Dieu comme sur des ailes, s'échappe complètement d'entre les créatures .

12. Quand par l'amour, la connaissance de Dieu ravit l'esprit, et que, échappé d'entre les créatures, cet esprit perçoit l'Infini divin, alors, comme le divin Isaïe, frappé de stupeur, il prend conscience de sa propre bassesse et répète avec conviction les paroles du prophète : Malheur à moi ! Je suis perdu ! Car je suis un homme aux lèvres souillées, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres souillées et j'ai vu de mes yeux le Roi Seigneur des armées !

13. Qui aime Dieu ne peut pas ne pas aimer aussi chaque homme comme soi-même, tout choqué qu'il puisse être par les passions de ceux qui ne sont pas encore purifiés. Aussi bien, à les voir se convertir et réformer leur vie, il sent déborder en son âme une joie indicible.

14. Impure, l'âme passionnée : convoitises et aversions la remplissent.

15. Qui constate en son cœur une trace d'inimitié envers quelqu'un, pour une offense quelconque, est complètement étranger à l'amour de Dieu. Amour pour Dieu et haine pour un homme sont de tout point incompatibles.

16. Celui qui m'aime, dit le Seigneur, observera mes commandements. Or, mon commandement à moi, c'est que vous vous aimiez les uns les autres. (Jn 14,15;15,12) Celui donc qui n'aime pas son prochain n'observe pas le commandement, et qui n'observe pas le commandement ne saurait aimer le Maître.

17. Heureux l'homme capable d'aimer tous les hommes également !

18. Heureux l'homme qui ne s'attache à aucun objet périssable et éphémère !

19. Heureux l'esprit qui a dépassé les créatures et jouit sans cesse de la beauté de Dieu !
20. Celui qui prenant soin de sa chair, en excite les convoitises et qui, pour des biens d'un instant, garde rancune à son prochain, voilà celui qui adore la créature de préférence au Créateur. (Rom 13,14;1,15).
21. Qui garde son corps à l'abri du plaisir comme de la maladie s'en fait un auxiliaire au service des biens supérieurs.
22. Qui échappe à toutes les convoitises du monde devient inaccessible à toute tristesse du monde.
23. Qui aime Dieu aime aussi son prochain sans réserve. Bien incapable de garder ses richesses, il les dispense comme Dieu, fournissant à chacun ce dont il a besoin.
24. Celui qui, en faisant l'aumône, veut imiter Dieu, ne met aucune différence entre bon et méchant, honnête ou malhonnête homme, dès lors qu'ils sont dans la nécessité. À tous il donne de même, à chacun selon ses besoins, tout en préférant pour sa bonne volonté le bon au méchant.
25. Dieu, par nature bon et sans passion, aime également tous les hommes, Œuvres de ses Mains, mais glorifie le juste, parce qu'il lui est intimement uni par la volonté, et dans sa bonté a pitié du pécheur, l'instruisant en cette vie pour le convertir. Ainsi l'homme bon et sans passion par volonté aime également tous les hommes, les justes pour leur nature et leur volonté bonne, les pécheurs, pour leur nature et par cette pitié, compatissante qu'on a pour un fou qui s'en va dans la nuit.
26. Donner largement de ses biens est signe de charité; mais combien plus distribuer la parole de Dieu et servir les autres !
27. Qui a franchement renoncé aux biens du monde et, sans arrière-pensée, par amour, s'est fait serviteur de son prochain, est bientôt délivré de toute passion et établi participant de l'amour et de la connaissance de Dieu. 28. Qui possède en soi l'amour de Dieu n'a plus de peine à suivre le Seigneur son Dieu, comme dit le divin Jérémie, mais supporte généreusement peines, critiques, violences, sans vouloir à personne le moindre mal.
29. Si quelqu'un t'a outragé, ou marqué quelque mépris, prends garde aux calculs de la colère, de peur que, à la faveur de ton amertume, ils ne te séparent de l'amour pour t'établir dans les régions de la haine.
30. Souffres-tu d'un outrage ou d'un manque d'égards ? Sache qu'il y a pour toi grand profit à ce que ta vanité soit ainsi chassée providentiellement par l'humiliation.
31. Le souvenir du feu ne réchauffe pas le corps. De même une foi sans amour n'opère pas dans l'âme l'illumination de la connaissance.
32. La Lumière du soleil attire à elle l'œil sain. De même la connaissance de Dieu attire naturellement à elle, par l'amour, l'esprit purifié.
33. L'esprit est pur quand sorti de l'ignorance, il s'illumine sous la lumière divine.
34. L'âme est pure quand, délivrée des passions, l'amour de Dieu fait sa joie continuelle.
35. Une passion blâmable est un mouvement de l'âme contre nature.
36. La liberté intérieure est un état de paix dans lequel l'âme se porte plus au mal qu'avec difficulté.

37. Qui est par ses efforts entré en possession des fruits de la charité ne les abandonne plus, dût-il souffrir mille maux. À preuve Étienne, disciple du Christ, et ses pareils, et le Sauveur Lui-même priant son Père pour ses meurtriers : Pardonne-leur : ils ne savent pas !
38. Amour signifie longanimité et bonté. Donc s'irriter, se montrer méchant, c'est rompre avec l'amour, et rompre avec l'amour, c'est rompre avec Dieu, puisque Dieu est amour.
39. Ne dites pas, conseille le divin Jérémie : Nous sommes le temple du Seigneur ! (Jer 7,4) — Et toi, ne va pas prétendre qu'à elle seule la foi en Jésus Christ notre Seigneur peut te sauver : entreprise impossible, si par les Œuvres tu n'acquiers son amour. La foi toute seule... Mais les démons ont la foi et la crainte. (Jac 2,19).
40. Œuvres de la charité : bienfaisance cordiale envers le prochain, longanimité, patience, tissage des choses selon la droite raison...
41. Qui aime Dieu ne contriste personne et ne s'attriste contre personne pour des motifs d'ordre temporel. Il n'inspire et ne ressent qu'une tristesse, mais salutaire, celle que ressentit saint Paul au sujet des Corinthiens, et qu'il leur inspira.
42. Qui aime Dieu mène sur terre une vie angélique, dans le jeûne, les veilles, le chant des psaumes et la prière, jugeant bien de tout le monde.
43. Qui veut une chose lutte pour l'acquérir. Or de tous les objets bons et désirables, Dieu est incomparablement le meilleur et le plus désirable. Quelle ardeur doit donc être la nôtre, pour acquérir ce bien en soi bon et désirable !
44. Ne souille pas ta chair par des actes honteux, ne salis pas ton âme par des pensées perverses, et la paix de Dieu viendra sur toi, porteuse de l'amour.
45. Maltraite ta chair par le jeûne et les veilles, vaque sans relâche au chant des psaumes et à l'oraison, et la consécration de la chasteté, viendra sur toi, porteuse de l'amour.
46. Jugé digne de la divine connaissance et pourvu, grâce à l'amour, de son illumination, jamais plus on ne se laissera emporter par l'esprit de la vaine gloire. Jusque là, on reste pour lui une proie facile. Si donc alors, en toutes les actions que Dieu nous donne d'accomplir, nous nous tournons vers Lui, comme faisant tout à cause de Lui, avec son secours nous échapperons aisément à ce danger.
47. Qui n'a pas encore obtenu la connaissance divine, fruit de l'amour, s'enorgueillit des actes qu'il accomplit selon Dieu. Mais lorsqu'il en a été jugé digne, c'est avec une conviction profonde qu'il redit les paroles du patriarche Abraham quand il fut gratifié de la manifestation divine : Je ne suis, moi, que terre et cendre. (Gen 19,27).
48. Qui craint Dieu a pour compagne assidue l'humilité : grâce aux pensées qu'elle lui inspire, il parvient à l'amour et à la reconnaissance pour Dieu. Elle lui rappelle comment autrefois il a vécu selon le monde, les défaillances de toute sorte, les tentations éprouvées depuis sa jeunesse, comment le Seigneur l'a délivré de tout cela et l'a, d'une existence de proie aux passions, fait passer à une vie selon Dieu. Alors, avec la crainte, l'amour le saisit, et il ne cesse, plein d'une humilité profonde, de rendre grâces au bienfaiteur et au guide de notre vie.
49. Garde-toi de souiller ton esprit en accueillant les pensées de convoitise et de colère. Sinon, de l'oraison pure, tu tomberas dans la paresse spirituelle.
50. Il perd du coup toute familiarité avec Dieu, l'esprit qui devient coutumier de pensées mauvaises ou impures.
51. L'insensé, jouet de ses passions, quand sa colère en mouvement le bouleverse, suit aveuglément l'impulsion de fuir ses frères ; au contraire, quand sa convoitise ranime son

ardeur, il change du tout au tout et court à eux, plein de prévenances. La conduite du sage, dans la même alternative est tout à l'opposé : du côté colère, il a supprimé toute cause de trouble et se garde de toute amertume contre ses frères; du côté convoitise, il maîtrise tout élan irraisonné qui le porte vers eux.

52. À l'heure de la tentation, ne quitte pas ton monastère, mais tiens bon, généreusement, sous la tempête des pensées, celles de tristesse et de découragement surtout. Car, providentiellement éprouvé par ces afflictions, tu verras s'affermir ta confiance en Dieu. Mais si tu quittes la place, preuve est faite de ton insignifiance, de ta lâcheté, de ton inconstance.

53. Si tu veux garder l'amour telle que Dieu l'a réglée, ne laisse pas ton frère se coucher avec un sentiment d'amertume envers toi et, de ton côté, ne te couche pas avec un sentiment d'amertume à son égard, mais va te réconcilier avec ton frère, et tu viendras offrir au Christ, avec une conscience pure et dans une oraison fervente, le don de l'amour.

54. Tous les dons du saint Esprit, sans l'amour, ne servent de rien, selon le divin Apôtre. Aussi, de quel zèle devons-nous faire preuve pour l'acquérir !

55. L'amour ne fait point de mal au prochain. Aussi envier son frère, s'attrister de sa bonne réputation, éclabousser de traits d'esprit la bonne opinion qu'on a de lui, ou à l'occasion lui tendre un piège par malveillance, n'est-ce pas nécessairement s'exclure de l'amour et tomber sous le coup du jugement éternel ?

56. La plénitude de la loi, c'est l'amour. Aussi garder rancune à son frère, lui dresser des embûches, lui souhaiter du mal et se réjouir de sa chute, n'est-ce pas nécessairement aller contre la loi et mériter le châtement éternel ?

57. Celui qui dénigre son frère et le juge, dénigre et juge la loi. Or, la loi du Christ, c'est l'amour. N'est-il pas fatal, par conséquent, que le médisant s'exclue de l'amour du Christ et se prépare à lui-même le châtement éternel ?

58. Ne rends pas ton oreille complice d'une méchante langue, ni ta langue d'une oreille qui aime la médisance, en prenant plaisir à parler ou écouter à tort et à travers; tu risquerais de t'exclure de l'amour divin et, pour la vie éternelle, d'être laissé dehors.

59. Ne souffre pas qu'on insulte ton père, et garde-toi d'encourager celui qui lui manque de respect, sous peine d'attirer la colère du Seigneur sur tes Œuvres, et d'être exclu de la terre des vivants.

60. Ferme la bouche à qui médite à tes oreilles, sous peine de commettre avec lui un double péché; nourrir en toi-même une passion dangereuse, et le laisser, lui, parler inconsidérément de son prochain.

61. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous calomnient. Pourquoi ces préceptes du Seigneur ? — Pour t'arracher à la haine, à l'amertume, à la colère, la rancune, pour te rendre digne de ce bien suprême qu'est l'amour parfait, bien qu'on ne saurait posséder tant qu'on n'aime pas également tous les hommes, à l'exemple de Dieu qui aime également tous les hommes, veut leur salut à tous, et qu'ils viennent à la connaissance de la vérité.

62. Et moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant : à qui te frapperait sur la joue droite, tend l'autre aussi. À qui veut plaider pour prendre ta tunique, abandonne jusqu'à ton manteau. À qui peut t'obliger à une marche de mille pas, tiens compagnie pendant deux mille. Pourquoi ces recommandations ? C'est qu'il veut te préserver toujours, toi, de la colère, du trouble et de l'amertume, donner à l'autre une leçon par le spectacle de ton inaltérable patience et vous amener ensemble, dans sa bonté, sous le joug de l'amour.

63. Quand un objet a fait impression sur nous, nous conservons de lui des images passionnées. Aussi, maîtriser ces images passionnées, c'est du même coup mépriser les objets dont elles viennent. Plus ardue, en elle, est la lutte contre les souvenirs que contre les objets, tout comme pécher en pensée est plus facile que pécher en acte.

64. Parmi les passions, on distingue celles du corps et celles de l'âme. Celles du corps prennent leur origine du corps lui-même; celles de l'âme, des objets extérieurs. Elles sont éliminées par l'amour et la maîtrise de soi, celles de l'âme par l'amour, celles du corps par la maîtrise de soi.

65. Parmi les passions, les unes se rapportent à la partie irascible de l'âme, les autres à la concupiscible. À toutes, ce sont les objets sensibles qui donnent le branle, ce qui se produit dans les périodes où charité et maîtrise de soi sont absentes de l'âme.

66. Plus difficiles à combattre sont les passions de la partie irascible de l'âme, plus faciles celles de la partie concupiscible. C'est pourquoi aussi plus énergique est le remède que le Seigneur a donné contre la colère : le précepte de l'amour.

67. Toutes les autres passions affectent dans l'âme, soit la partie irascible, soit la concupiscible, soit même (l'oubli et l'ignorance par exemple), la raisonnable. Mais la paresse spirituelle, qui s'attaque à toutes les puissances de l'âme, émeut à la fois presque toutes les passions; et c'est pourquoi, entre toutes, elle est redoutable. Précieuse donc la parole du Maître, qui lui oppose le remède : Par votre patience, gagnez vos âmes. (Luc 21,19)

68. Garde-toi d'offenser aucun de tes frères. Car peut-être, incapable de supporter la peine, il s'en ira. Et tu n'échapperas plus alors aux reproches de ta conscience, qui toujours, au moment de l'oraison, t'apporteraient la tristesse, interdisant à ton esprit tout commerce familier avec Dieu

69. Garde-toi d'accueillir soupçons ou personnes qui tendraient à te scandaliser au sujet de tel ou tel. Car ceux qui, de quelque façon que ce soit, se font un scandale des événements, voulus ou non, ne connaissent pas la paix, cette route qui par l'amour mène à la connaissance de Dieu ceux qui en sont épris.

70. Il n'a pas encore la charité parfaite, celui dont les dispositions changent au gré de celles d'autrui, qui par exemple aime celui-ci, déteste celui-là pour un oui ou pour un non, ou bien aujourd'hui aime, demain détestera la même personne pour les mêmes motifs.

71. La charité parfaite n'admet, entre les hommes qui ont tous même nature, aucune distinction basée sur la différence des caractères. Elle ne voit jamais que cette unique nature, elle aime également tous les hommes, les bons à titre d'amis, les méchants à titre d'ennemis, pour leur faire du bien, les supporter, endurer patiemment tout ce qu'on reçoit de leur part, refusant obstinément d'y voir la malice, allant jusqu'à souffrir pour eux si l'occasion s'en présente. Ainsi peut-être s'en fera-t-on des amis, jamais du moins on ne sera infidèle à soi-même, et sans cesse, à tous les hommes également, on montrera les fruits de l'amour. Notre Dieu et Seigneur Jésus Christ a bien, Lui, montré son Amour en souffrant pour l'humanité entière, et en donnant gratuitement à tout le monde la possibilité de ressusciter un jour, chacun restant maître de mériter la gloire ou le châtement.

72. Ne pas mépriser gloire et obscurité, richesse et pauvreté, plaisir et douleur, c'est n'avoir pas encore la charité parfaite. La charité parfaite méprise non seulement tout cela, mais encore la vie temporelle et la mort.

73. Écoute ceux qui ont obtenu le don de la parfaite charité, quel langage ils tiennent. Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La tribulation ? L'angoisse ? La persécution ? La faim ? Le dénuement ? Le danger ? L'épée ? (Il est bien écrit : à cause de Toi tout le jour nous

sommes mis à mort, on nous regarde comme des moutons de boucherie !) — Mais dans toutes ces épreuves nous sommes plus que vainqueurs, grâce à Celui qui nous a aimés. Oui, je suis bien sûr que ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni puissances, ni présent, ni avenir, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ notre Seigneur ! (Rom 8,35-39)

74. Et sur l'amour du prochain, écoute aussi : Je dis la vérité dans le Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage par le saint Esprit c'est pour moi une tristesse immense, un chagrin incessant dans mon cœur. Je souhaiterais d'être rejeté loin du Christ pour mes frères, ceux de ma race, de ma chair, ceux d'Israël, et la suite... De même Moïse et les autres saints. (Ibid., IX, 1-3).

75. Sans mépriser gloire, plaisir et ce qui les entretient et dont ils ont fait naître la passion : l'avarice, possible de couper court aux prétextes de la colère. Or, sans y couper court, impossible de trouver la charité parfaite.

76. L'humilité et la souffrance, délivrent l'homme de tout péché, en supprimant, la première les passions de l'âme, l'autre celles du corps. C'est, semble-t-il, l'exemple que nous donne le bienheureux David, quand il dit dans sa prière : Vois ma misère et ma peine et enlève tous mes péchés. (Ps 24,18).

77. Les préceptes sont le moyen dont le Maître se sert pour amener à la liberté intérieure quiconque les pratique, et son enseignement divin, le moyen par lequel il accorde l'illumination de la connaissance.

78. Dans son ensemble, cet enseignement a un triple objet : 1° Dieu, 2° les êtres, visibles et invisibles, 3° l'action en eux de la Providence et du Jugement divins.

79. L'aumône est le traitement de la colère : le jeûne, le remède de la convoitise; l'oraison, elle, purifie l'esprit et le prépare à la contemplation des êtres. Pour les facultés de l'âme le Maître nous a également donné ses préceptes.

80. Sur la parole : Apprenez de Moi que doux et humble de cœur, (Mt 11,29) etc. » La douceur garde à l'abri du trouble la partie irascible de l'âme, l'humilité libère l'esprit de l'orgueil et de la vaine gloire.

81. Y a deux craintes de Dieu : l'une, qui naît en nous sous la menace du châtement, elle engendre tour à tour la maîtrise de soi, la confiance en Dieu, la liberté intérieure, mère de l'amour; l'autre, compagne inséparable de l'amour même, qui entretient sans cesse dans l'âme le respect, de peur que la familiarité inhérente à l'amour ne dégénère en mésestime de Dieu.

82. La première sorte de crainte, l'amour parfait la chasse de l'âme qui, la possédant, ne craint plus le châtement; mais la seconde, comme je viens de le dire, se joint à elle et la garde toujours. À la première s'appliquent les textes : La crainte du Seigneur détourne toujours du mal. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. (Pro 15,27) Et à la seconde : La crainte du Seigneur est pure et demeure à jamais. Rien ne manque à ceux qui le craignent. (Pro 1,7)

83. Faites mourir vos membres, ceux de la terre fornication, impureté, passion, convoitise mauvaise, cupidité, (Col 3,5) etc... La terre désigne ici la prudence de la chair la fornication, l'acte même du péché; l'impureté, le consentement, la passion, c'est la pensée passionnée; la convoitise mauvaise, la simple acceptation de la pensée de la convoitise; la cupidité, la matière première et l'aliment de toute passion. Et voilà tout ce que le divin Apôtre nous enjoint de mettre à mort, comme membres de la prudence de la chair.

84. D'abord, la mémoire présente à l'esprit une pensée simple. Cette pensée dure, et la passion se met en branle, puis, si elle n'est écartée, elle pousse l'esprit à consentir. Ce consentement donné, la seule étape qui reste est le péché d'action. Aussi est-ce fort sagement que l'Apôtre, dans une lettre à des chrétiens sortis du paganisme, leur prescrit de s'attaquer d'abord au péché d'action, et ensuite, méthodiquement, de remonter pas à pas vers la cause. Et cette cause, je l'ai dit, c'est quelque cupidité qui met en branle et entretient la passion, par exemple la gourmandise qui engendre et entretient la luxure. La cupidité en effet est mauvaise non seulement quand elle a pour objet l'argent, mais aussi quand elle s'attache à la bonne chère; et en revanche, la tempérance est bonne non seulement quand elle a pour objet la nourriture, mais aussi quand elle s'applique à l'argent.

85. Un moineau pris par la patte, s'il veut s'envoler, est retenu par son lien. Ainsi l'esprit qui n'a pas encore la liberté intérieure, s'il tente de s'élancer vers la connaissance des réalités célestes, retombe sur terre, entraîné par la force des passions.

86. Mais, libre de toute passion, il s'élance sur la route, sans tourner la tête, vers la contemplation des êtres et, au delà, vers la connaissance de la sainte Trinité.

87. Devenu pur, l'esprit, dès qu'il perçoit les notions des êtres, passe à leur contemplation spirituelle. Redevenu impur par sa négligence, il se représente encore dans leur pureté les notions des autres objets, mais, s'il s'agit de choses humaines, elles lui inspirent des pensées viles et perverses.

88. Lorsque pendant l'oraison jamais aucun souvenir du monde ne vient te troubler l'esprit, sache alors que tu n'es plus hors du domaine de la liberté intérieure.

89. Lorsque l'âme prend conscience de sa bonne santé, ses imaginations, même dans le rêve, commencent à lui apparaître pures et sans trouble.

90. Comme les beautés visibles le sens de la vue, la connaissance de l'invisible attire l'esprit purifié. Par l'invisible, j'entends les êtres incorporels.

91. N'être plus attaché aux objets, c'est bien; mais garder sa liberté, intérieure devant leurs images, c'est beaucoup mieux. Aussi bien les démons nous font par nos pensées une guerre bien plus dure que par les objets mêmes.

92. Celui qui pratique à la perfection les vertus et a acquis le trésor de la connaissance voit désormais les choses selon leur nature et par conséquent agit et pense toujours selon la droite raison, sans jamais se tromper. Car c'est l'usage raisonnable ou déraisonnable que nous faisons des choses qui nous fait vertueux ou pervers.

93. Un indice de haute liberté intérieure, c'est que les représentations des objets surgissent dans l'âme en leur simplicité, dans la veille ou dans le rêve.

94. Par la pratique des commandements l'esprit se dépouille des passions; par la contemplation spirituelle des choses visibles, il quitte les représentations passionnées qu'il a des objets; par la connaissance des réalités invisibles, il se dégage de la contemplation des choses visibles et de cette connaissance enfin, par celle de la sainte Trinité.

95. Le soleil une fois levé éclaire le monde, rendant visible, avec lui, tout ce qu'il éclaire. Ainsi le soleil de justice, quand il se lève dans l'esprit purifié, se manifeste lui-même, et fait connaître les raisons de tout ce qui existe et existera par lui.

96. Nous ne connaissons pas Dieu dans son Essence, mais par la magnificence de sa création et l'action de sa Providence, qui nous présentent, comme en un miroir, le reflet de sa Bonté, de sa Sagesse et de sa Puissance infinies.

97. L'esprit purifié ou bien a des représentations simples et pures des choses humaines, ou bien contemple naturellement les êtres, visibles ou invisibles, ou bien reçoit la lumière de la saint Trinité.

98. Parvenu à la contemplation des êtres visibles, l'esprit tantôt cherche leurs raisons naturelles, tantôt ce qu'ils signifient, tantôt leur cause elle-même.

99. S'il s'adonne à la contemplation des réalités invisibles, l'esprit cherche leurs raisons naturelles, la cause de leur existence, leurs conséquences et enfin l'action sur elles de la Providence et du Jugement divins.

100. Mais, arrivé à Dieu, l'ardeur de son désir lui fait chercher d'abord ce qu'est l'Essence divine, car il ne trouve de consolation en rien de ce qui lui ressemble. Mais c'est une entreprise impossible et la connaissance de l'Essence de Dieu est également inaccessible à toute nature créée. Il se contente donc des attributs, c'est-à-dire, l'éternité, l'infinité, l'invisibilité, la bonté, la sagesse, la puissance qui crée, gouverne et juge les êtres. Cela seulement est en lui parfaitement compréhensible : qu'Il est infini, et le fait même de ne rien connaître est déjà une connaissance transcendante à l'esprit, comme l'ont montré les théologiens Grégoire et Denys.

DEUXIEME CENTURIE

Qui aime sincèrement Dieu prie aussi absolument sans distraction, et qui prie absolument sans distraction aime aussi sincèrement Dieu. Or, il ne prie pas sans distractions, l'homme qui garde son esprit rivé, à quelque objet terrestre. Donc celui-là n'aime pas Dieu qui garde son esprit attaché à quelque objet terrestre.

2. Si l'esprit s'arrête longuement sur un objet sensible, c'est qu'une passion l'y retient attaché : convoitise, ou tristesse, ou colère, ou rancune. Et tant qu'il ne méprise pas cet objet, il ne peut s'affranchir de cette passion.

3. Les passions qui subjuguent l'esprit le lient aux objets matériels, le séparent de Dieu en l'occupant tout entier de ces objets. Mais si l'amour de Dieu prend le dessus, il le délivre de ces liens et lui fait mépriser non seulement les objets sensibles, mais même notre vie temporelle.

4. L'effet des commandements , c'est de rendre simples les représentations des choses. Celui de la lecture et de la contemplation, c'est de rendre l'esprit sans matière et sans forme. D'où résulte la prière sans distractions

5. Pour délivrer l'esprit des passions si parfaitement qu'il puisse prier sans distraction, la voie active ne suffit pas, si elle n'est suivie de diverses contemplations spirituelles. L'action en effet ne libère l'esprit que du dérèglement et de la haine; les contemplations l'arrachent en outre à l'oubli et à l'ignorance. Ainsi délivré, il pourra prier comme il faut.

6. Au sommet de l'oraison pure, on distingue deux états, l'un pour les actifs, l'autre pour les contemplatifs. Le premier est dans l'âme l'effet de la crainte de Dieu et de la bonne espérance, le second, de l'ardeur de l'amour divin et de la purification totale. Indices du premier état : l'esprit se recueille, s'abstrait de toutes les pensées du monde et, dans la pensée que Dieu est présent - et il l'est en effet - fait oraison sans distraction ni trouble. Indices du second : l'esprit est ravi, dans l'élan même de la prière, par l'infinie lumière de Dieu; il perd tout sentiment et de lui-même et des autres êtres, excepté de Celui qui par l'amour opère en lui cette illumination. Alors aussi, attiré par les propriétés de Dieu, il acquiert de lui des notions pures et pénétrantes.

7. A ce qu'on aime on s'attache sans réserve, méprisant tout obstacle, de peur d'en être privé. Qui aime Dieu s'applique à l'oraison pure, et toute passion qui lui fait obstacle, il la rejette.

8. Rejette l'égoïsme, source des passions, et tu n'auras plus de peine, Dieu aidant, à écarter les autres : colère, tristesse, rancune, etc. Mais cède à la première, et tu seras, malgré toi, blessé par la seconde. Par égoïsme, j'entends une passion dont l'objet est le corps.

9. Voici les cinq motifs, louables ou non, pour lesquels un homme, peut aimer un autre homme : 1° pour l'amour de Dieu : ainsi le juste qui aime tout le monde, ou l'homme qui, sans être encore juste lui-même, aime les justes; 2° par un instinct naturel, comme les parents aiment leurs enfants, et réciproquement; 3° par vanité celui qui reçoit des louanges aime celui qui les donne; 4° par cupidité : on aime le riche dont on reçoit de l'argent; 5° par amour du plaisir : cas de ceux qui ne pensent que bonne chère et plaisir sexuel. Le premier motif est bon, le second indifférent, les autres viciés par la passion.

10. Un tel, tu le détestes, cet autre, tu ne l'aimes, ni ne le hais; celui-ci, tu l'aimes, mais très modérément; celui-là, tu l'aimes intensément... A ces différences, reconnais que tu es loin de l'amour parfait qui se propose d'aimer également tous les hommes.

11. Détourne-toi du mal, et fais le bien. Autrement dit : combats tes ennemis, les passions, pour les affaiblir; puis pratique la tempérance, de peur qu'elles ne reprennent force. Ou bien : Lutte pour acquérir les vertus, puis sois tempérant afin de les garder. Voilà sans doute ce que c'est qu'agir et veiller.

12. Ceux à qui Dieu a permis de nous éprouver, tantôt excitent la puissance concupiscible de l'âme, tantôt troublent l'irascible, tantôt obscurcissent la raison, ou bien ils accablent le corps de douleurs, ou ravissent nos biens matériels.

13. Les démons nous tentent soit par eux-mêmes, Soit en armant contre nous des hommes sans crainte de Dieu. Par eux-mêmes, si nous vivons dans la retraite, comme le Maître au désert, par les hommes, si nous demeurons en leur société, comme le Maître parmi les Pharisiens. Mais nous, les yeux sur notre modèle, repoussons l'une et l'autre attaque.

14. L'esprit commence-t-il à progresser dans l'amour de Dieu ? Le démon va chercher à le pousser au blasphème, lui suggérant des pensées qu'un homme ne saurait trouver par lui-même, et qui ne peuvent venir que du diable, leur père. S'il en use ainsi, c'est que, jaloux de l'ami de Dieu, il veut qu'à la vue de telles pensées, il se désespère et n'ose plus, par sa prière accoutumée, s'envoler vers Dieu. Mais le destructeur n'en tire aucun avantage pour le but qu'il se propose : au contraire, il nous affermit davantage. Car après attaques et contre-attaques, nous retrouvons notre amour pour Dieu plus sûr, plus sincère. Que son épée lui perce le coeur, et que ses flèches se brisent !

15. L'esprit, quand il s'applique aux objets visibles, les perçoit naturellement par l'intermédiaire des sens. L'esprit n'est pas de soi mauvais, ni cette perception naturelle, ni les objets, ni les sens : ce sont oeuvres de Dieu. Où donc est le mal ? Évidemment dans la passion qui s'attache aux représentations naturelles et que l'esprit, s'il veille, peut fort bien écarter de l'usage qu'il fait des représentations.

16. La passion est un mouvement de l'âme contre nature, par suite d'un amour sans raison, ou d'une aversion irréfléchie pour un objet sensible quelconque, ou à cause de lui. Amour sans raison, par exemple, de la bonne chère, d'une femme, d'une fortune, d'une renommée qui passe, de n'importe quel objet sensible, ou bien d'autre chose à cause de cet objet. Aversion aveugle, soit pour un de ces objets, soit pour un autre à cause de lui

17. Quant à la malice, elle est dans le jugement faux porté sur les représentations et suivi de l'abus des choses. Ainsi, pour les relations avec les femmes, la règle du jugement, c'est

qu'elles soient ordonnées à la procréation. Si donc on vise le plaisir, on juge mal, érigeant en bien ce qui n'en est pas un et, conséquence nécessaire, on abuse de la femme en s'unissant à elle. De même pour n'importe quel objet ou représentation.

18. Quand les démons, attaquant ton esprit sur le terrain de la chasteté, l'obsèdent de pensées de luxure, alors, en gémissant, dis au Seigneur : Ils m'ont chassé et me pressent de tous côtés; ô ma joie, délivre-moi de ces assaillants ! (Ps 16,11) et tu seras sauvé.

19. Redoutable est le démon de la luxure. Il s'attaque avec une force particulière à ceux qui luttent contre la passion, surtout à la faveur de leur inattention à l'égard de leur nourriture, et des rencontres qu'ils ont avec des femmes. A son insu, l'esprit se trouve envahi par la douce impression du plaisir, que la mémoire lui rappelle ensuite, dans le calme de la solitude. Et la chair s'échauffe, suscite en l'esprit des images de toute sorte, le sollicite à consentir au péché. Si tu ne veux pas que de telles pensées s'attardent en toi, insiste sur le jeûne, le travail pénible, les veilles, la sainte vie de retraite dans une prière continue.

20. Ceux qui sans cesse poursuivent notre âme pour la faire tomber dans le péché de pensée ou d'action utilisent les pensées passionnées. Mais devant un esprit qui refuse d'accueillir ces pensées, honteux, ils battent en retraite; et devant un esprit occupé à la contemplation spirituelle, confondus, ils s'enfuient, en déroute.

21. Il joue le rôle de diacre, celui qui oint son esprit pour les combats sacrés et en chasse les pensées passionnées; de prêtre, celui qui l'illumine pour la connaissance des êtres et chasse complètement la fausse connaissance; d'évêque, celui qui le perfectionne par la sainte onction qu'est la connaissance de l'adorable et sainte Trinité.

22. La force des démons diminue, quand la pratique des commandements affaiblit en nous les passions; elle est détruite, quand enfin, par l'effet de la liberté intérieure, ces passions ont disparu de l'âme. Car ils ne retrouvent plus en elle ces complicités qui servaient de bases à leurs attaques. Et voilà sans doute le sens du verset : Ils perdront leur force, et périront devant ta Face. (Ps 9,4)

23. Il y a des hommes qui réfrèment leurs passions par respect humain; d'autres, par vanité; d'autres, par maîtrise de soi; d'autres, qui en sont débarrassés par les jugements de Dieu. 24. Les paroles du Seigneur se répartissent en quatre groupes : préceptes, doctrine, menaces, promesses. Or, c'est à cause d'elles que nous nous soumettons à tous les genres de pénitence : jeûnes, veilles, coucher sur la dure, fatigues et peines dans l'exercice de la bienfaisance, injures, mépris, supplices, mort, et autres semblables. Pour les paroles de tes lèvres, est-il écrit, j'ai suivi des routes dures. (Ps 16,4).

25. La récompense de la maîtrise de soi, c'est la liberté intérieure; celle de la foi, la connaissance. Or, de la liberté intérieure naît le discernement, et de la connaissance l'amour de Dieu.

26. Marchant droit dans la voie de l'action, l'esprit progresse vers la prudence; dans celle de la contemplation, vers la connaissance. La première, en effet, conduit le lutteur au discernement du bien et du mal; la seconde mène l'initié à saisir les raisons des êtres corporels et incorporels. Mais pour obtenir le don de science divine, il faudra, sur les ailes de l'amour, avoir dépassé tous les degrés qu'on vient d'énumérer, être en Dieu; et alors, autant qu'il est possible à un esprit humain, par l'Esprit saint on pénétrera à fond la nature de ses attributs divins.

27. Au seuil de la connaissance de Dieu, ne cherche pas à connaître son Essence : un esprit humain n'y saurait parvenir; personne ne la connaît que Dieu. Mais considère à fond, tant que tu peux, ses attributs, par exemple, son Éternité, son Infinité, son Invisibilité, sa Bonté, sa

Sagesse, sa Puissance qui crée, gouverne et juge les êtres. Car il mérite entre tous le nom de théologien, celui qui cherche à découvrir, si peu que ce soit, la vérité de ces attributs.

28. Puissant, l'homme qui jouit à l'action la connaissance; par la première, il réfrène la convoitise et apaise la colère, par la seconde, il donne à son esprit des ailes et émigre vers Dieu.

29. Par ces paroles : Mon Père et Moi nous sommes un, le Seigneur désigne l'identité de l'Essence. Par celles-ci : Je suis en mon Père et mon Père est en Moi, il déclare que les Personnes sont inséparables. Les Trithéites, qui séparent Fils et Père, se jettent donc dans une impasse. Car de deux choses l'une : s'ils maintiennent que le Fils est coéternel au Père, tout en les séparant l'un de l'autre, force, leur est de nier que le Fils soit engendré par le Père, et donc de poser trois dieux, trois principes. Si au contraire ils affirment la génération, tout en maintenant la séparation, force leur est de nier que le Fils soit coéternel au Père, et de soumettre au temps le Maître du temps. Conclut : avec l'illustre Grégoire, maintenons l'Unité de Dieu en professant la Trinité des personnes, chacun avec ses traits distinctifs, car elles sont, réalités distinctes, mais indivisible unité; elles sont et sous le même rapport, à la fois Unité et Diversité. De sorte, que chaque aspect, tant unité que diversité, reste incompréhensible. Sans quoi, où serait le mystère, si le Fils et le Père étaient unis et distincts comme un homme et un autre homme, sans plus ?

30. Celui qui, parvenu au sommet de la liberté intérieure, possède la charité parfaite, ne fait plus de différence entre soi et autrui, esclave et homme libre, homme et femme. Franchie la zone où règnent les passions, il ne voit plus dans les hommes que leur unique nature : tous, il les voit de niveau, pour tous il se sent le même cœur. Plus de Juif alors, ni de Grec, plus d'homme ni de femme, plus d'esclave ni d'homme libre : le Christ est tout en tous. (Gal 3,28)

31. Les passions cachées dans l'âme fournissent aux démons le point d'appui d'où ils poussent en nous les pensées passionnées. Puis, par ces pensées, ils assaillent l'esprit et de vive force le poussent à une attitude de soumission au péché. Une fois dominé, ils l'amènent au péché de pensée, puis, ce péché accompli, ils le précipitent, l'épée dans les reins, au péché d'action. Enfin, ayant par ces pensées, complètement dévasté l'âme, ils se retirent avec elles, et seul reste dans l'âme, dressé, comme une idole, le péché. Quand vous verrez, dit le Seigneur, l'abomination de la désolation dressée dans le lieu saint... Que celui qui lit comprenne ! Le lieu saint, le temple de Dieu dans l'être humain, c'est l'esprit, où les démons, après avoir ravagé l'âme par les pensées passionnées, ont dressé, l'idole du péché. Quant à son application historique, cette prédiction s'est déjà réalisée : la lecture de Josèphe, à mon avis, ne permet aucun doute. Certains pourtant disent que tout cela se reproduira aux jours de l'Antichrist.

32. Trois forces nous meuvent au bien : les tendances profondes de la nature, les bons anges, la volonté bonne. Le fonds de la nature, quand nous faisons à autrui ce que nous voudrions qu'on nous fît, ou que, voyant un homme dans une situation critique, nous éprouvons pour lui une pitié naturelle; les bons anges, quand, prêts à une bonne action, nous sentons leur concours favorable et cheminons sans difficulté; la volonté bonne quand, discernant le bien et le mal, nous choisissons délibérément le bien.

33. Inversement, trois forces nous poussent au mal : les passions, les démons, la volonté mauvaise. Les passions, quand nous sentons une convoitise déraisonnable : manger à contretemps, sans nécessité, jouir d'une femme, surtout si ce n'est pas la nôtre, en refusant de procréer des enfants; quand nous nous mettons en colère, que nous nous laissons aller outre mesure à l'amertume, contre un homme, par exemple, qui nous a manqué d'égards ou fait du tort; les démons, quand par exemple, à un moment de négligence, nous sommes tout d'un coup violemment assaillis comme par un adversaire à l'affût, qui bouleverse les passions dont

nous venons de parler; la volonté mauvaise, quand, sachant où est le bien, nous choisissons le mal.

34. Pour récompense, le dur effort de la vertu obtient la liberté intérieure et la connaissance. Ce sont elles qui introduisent au royaume des cieux, comme les passions et l'ignorance au châtement éternel. Mais si quelqu'un les désire pour la gloire humaine et non pour le seul bien, qu'il écoute l'Écriture : Vous demandez et vous n'obtenez pas, parce que vous demandez mal. (Jac 4,3).

35. Bien des actions humaines, bonnes en elles-mêmes, peuvent cesser de l'être à cause de leur motif. Le jeûne, les veilles, l'oraison et le chant des psaumes, l'aumône, l'hospitalité sont en soi de bonnes actions faites par vanité, elles cessent de l'être.

36. En toutes nos actions, Dieu considère l'intention : si nous agissons pour Lui, ou pour un autre motif.

37. Le mot de l'Écriture : Car Tu rendras à chacun selon ses oeuvres, signifie que Dieu récompense les bonnes actions; non pas celles qui paraissent bonnes, sont faites contre l'intention droite; mais celles qui procèdent de l'intention droite, bien entendu. Car le jugement de Dieu ne porte pas sur l'acte même, mais sur l'intention.

38. Le démon de l'orgueil a deux tactiques : ou il suggère au moine, de s'attribuer à soi-même les bonnes oeuvres, au lieu de les rendre à Dieu, Maître de tout bien, aide de tout succès, ou bien, si le moine fait la sourde oreille, il lui inspire du mépris pour ses frères encore imparfaits. Et cette tentation-là, sans qu'on s'en doute, mène à refuser l'aide de Dieu, car mépriser les autres comme n'ayant pas su bien agir, cela revient à attribuer ses bonnes actions à ses propres forces. Erreur profonde, a dit le Maître : Sans Moi vous ne pouvez rien faire. Notre faiblesse, en effet, même si nous sommes orientés vers le bien, nous empêche de pousser jusqu'au bout sans le concours du Guide des bonnes action.

39. Qui connaît la faiblesse de la nature humaine a acquis l'expérience de la force de Dieu. Avec elle, tantôt il a bien agi, tantôt il s'est efforcé de bien agir, mais sans jamais mépriser personne. Car il sait bien que l'aide divine qui l'a délivré de passions nombreuses et tenaces peut tout aussi bien se prêter aux autres, quand Dieu le voudra, ç ceux surtout qui pour Lui sont en pleine bataille. Il peut ne pas les délivrer tout dun coup de leurs passions : Il sait pourquoi, il prend son temps et, comme un médecin bon et charitable, applique à chacun de ces hommes de bonne volonté le traitement qui convient.

40. Quand les passions sommeillent, l'orgueil surtout, tantôt de causes inconscientes, tantôt d'une attaque sournoise, des démons.

41. Presque tous les péchés ont pour cause le plaisir et sont effacés par la souffrance et les peines intérieures, volontaires ou non, par le repentir, par les peines que, suivant ses plans, la Providence nous envoie. Si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons pas jugés. Le Seigneur, Lui, nous juge et nous châtie pour que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.

42. Quand l'épreuve arrive sur toi à l'improviste, ne t'en prends pas à celui par qui elle te vient; cherches-en le but, et tu trouveras la façon d'en profiter. Quelle le soit venue, d'ici ou de là, il t'aurait fallu vider la coupe amère des décrets de Dieu.

43. Mauvais comme tu l'es, accepte sans regimber la souffrance : elle t'humiliera, et tu vomiras ton orgueil.

44. Certaines tentations provoquent le plaisir d'autres, la tristesse; d'autres, les douleurs physiques. Car le médecin des âmes, par ses décrets adapte le remède à ce qui, dans l'âme, est racine des passions.

45. Les attaques de la tentation ont pour but, ici, la rémission des fautes passées; là, celle des péchés du moment; ailleurs, elles préviennent les fautes à venir. Sans compter celles qui ne sont, que pour l'épreuve de la vertu, celles de Job par exemple.

46. L'homme avisé, voyant dans les décrets divins la guérison, reçoit avec reconnaissance les malheurs qu'ils lui apportent : ils n'ont pas d'autre cause, se dit-il, que ses péchés à lui. Mais l'insensé qui ne sait rien de la très sage Providence de Dieu, lorsqu'il est puni pour ses péchés, s'en prend à Dieu ou à son prochain des maux qu'il endure.

47. Certains remèdes immobilisent les passions, les empêchent de se mettre en branle et de s'intensifier; d'autres les affaiblissent, les réduisent. Ainsi le jeûne, les durs travaux, les veilles empêchent la convoitise de prendre force; la solitude, la contemplation, la prière, l'affaiblissent et tendent à la détruire. De même pour la colère : la longanimité, l'oubli des injures, la douceur l'immobilisent, l'empêchent de prendre force, l'amour, l'aumône, la bonté, la bienfaisance la réduisent peu à peu.

48. Chez l'homme dont l'esprit est tout entier tourné vers Dieu, même la convoitise donne des forces à l'amour brûlant pour Dieu, même la puissance irascible se porte d'une pièce vers la charité divine. C'est qu'à la longue, la participation à l'illumination divine l'a rendu lumineux lui-même et concentrant en soi toute la force de ses puissances inférieures, il l'a tournée vers un amour brûlant, insatiable, comme je viens de le dire, et une charité sans limite pour Dieu, la convertissant totalement du terrestre au divin.

49. Ne garder ni envie, ni colère, ni rancune contre l'offenseur, ce n'est pas encore avoir pour lui l'amour. On peut, sans charité, aucune, éviter de rendre le mal pour le mal, parce que c'est la loi, mais on n'ira pas, spontanément, rendre le bien pour le mal, car cette disposition de faire du bien à ceux qui nous détestent est propre au parfait amour spirituel.

50. Ne pas aimer quelqu'un, ce n'est pas pour autant le haïr; pas plus que ne pas le haïr, ce n'est pour autant l'aimer. On peut être à son égard comme entre deux : n'aimer ni ne haïr. Car l'amour habituel, il faut pour le produire une des cinq causes - bonnes, indifférentes, mauvaises - énumérées dans la présente centurie, sentence 9.

51. Si tu constates que ton esprit s'occupe avec plaisir d'objets matériels et s'attarde à considérer leurs représentations, reconnais que tu préfères ces objets à Dieu. Où est ton trésor, là est ton cœur. (Mt 6,21).

52. L'esprit uni à Dieu, et de manière habituelle, par la prière et l'amour, acquiert sagesse, bonté, puissance, bienfaisance, libéralité, grandeur d'âme... bref, il porte en lui-même, pour ainsi dire, les attributs de Dieu. Mais qu'il abandonne ces dispositions pour s'orienter vers les objets matériels, il deviendra vite un véritable animal, s'il ne cherche que son plaisir, et même un animal sauvage, si pour ces objets il entre en lutte avec les autres.

53. Le monde, pour l'Écriture, c'est l'ensemble des objets matériels et les mondains, ceux dont l'esprit est accaparé par ces objets. A eux s'adressent ces objurgations : N'aimez pas le monde, ni ce qui vient du monde : la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, l'ostentation du genre de vie. Cela n'est pas de Dieu, mais du monde... et la suite. (1 Jn 2,15).

54. Est moins celui qui a séparé son esprit du monde matériel pour s'attacher fermement à Dieu par la maîtrise de soi, l'amour, le chant des psaumes, la prière.

55. L'éleveur, au sens spirituel, c'est l'homme d'action. Les vertus morales acquises, en effet, sont figurées par les bestiaux, et c'est pourquoi Jacob disait : Tes enfants seront des éleveurs. Le berger, c'est le gnostique. Car les pensées sont des moutons, gardés par l'esprit sur les montagnes de la contemplation; et c'est pourquoi tous les bergers sont objet d'horreur pour les Égyptiens, (Gen 47,5) autrement dit les puissances ennemie.

56. Dépravé, l'esprit suit le corps que ses sens entraînent sur la pente de ses convoitises et de ses plaisirs propres; et il consent à ses imaginations et impulsions. Vertueux, il garde la tempérance, résiste aux imaginations et, impulsions passionnées; bien plus, il s'efforce de tourner au bien les motivations de ce genre qu'il éprouve.

57. On distingue vertus du corps et vertus de l'âme. Du corps : jeûne, veilles, coucher sur la dure, service des autres, travail manuel, pour n'être à charge à personne ou pour faire l'aumône, etc... De l'âme : amour, longanimité, douceur, tempérance, prière, etc. Si un obstacle, l'état de notre corps, la fatigue ou autre chose nous rend une fois ou l'autre incapables de pratiquer les premières, le Seigneur, qui voit les causes, nous en tient quittes. Mais si nous ne pratiquons pas celles de l'âme, nous sommes sans excuse, car elles ne connaissent aucun obstacle.

58. L'amour de Dieu, quand on le possède, porte au mépris de tout plaisir qui passe, de tout labeur, de tout chagrin. A preuve les saints, qui tous ont souffert pour le Christ.

59. Évite l'égoïsme, père de tous les vices. Par égoïsme, j'entends un attachement déraisonnable au corps. C'est lui incontestablement qui engendre la folie des trois pensées passionnées premières et fondamentales, celles de la gourmandise, de la cupidité, de la vaine gloire. Ce sont les exigences du corps qui les déchaînent, et d'elles naît tout le cortège des vices. C'est, je le répète, une nécessité et un devoir d'être sur ses gardes et de lutter contre cet égoïsme par une grande tempérance. Une fois éliminé, tous ses effets le sont avec lui.

60. Au moins la passion de l'égoïsme suggère d'avoir pitié de son corps, et peu à peu de le nourrir mieux qu'il ne convient. De là, sous prétexte de sage gouvernement de soi-même, par une lente déviation, elle le mène à la chute dans le gouffre de la volupté. Au mondain, elle propose d'emblée de s'occuper de ce corps en servant sa convoitise.

61. Le plus haut état de la prière, dit-on, c'est lorsque l'esprit sort de la chair et du monde et, dans l'acte de la prière, perd toute matière et toute forme. Se maintenir sans défaillance en cet état, c'est en réalité prier sans cesse.

62. De même que le corps en mourant, se sépare de tous les biens de cette vie, de même, l'esprit qui au sommet de la prière meurt lui aussi quitte toutes les représentations qu'il a du monde. Car sans mourir de cette mort-là, il ne saurait se trouver et vivre avec Dieu.

63. Ne te laisse jamais persuader, ô moine, que tu peux faire ton salut si tu es serviteur du plaisir et de la vaine gloire.

64. Le corps, entraîné au péché par les objets, a pour se corriger les vertus corporelles qui le rendront sage. Pareillement l'esprit, entraîné, au péché par les pensées passionnées, a pour se corriger les vertus de l'âme, et la sagesse, pour lui, consiste à voir toute chose dans la simplicité et la liberté intérieure.

65. La nuit suit le jour, l'hiver suit l'été et, soit en cette vie soit en l'autre, chagrins et souffrances suivent la vanité et la sensualité.

66. Le Péché commis, le jugement viendra, inéluctable, à moins qu'ici-bas on ne s'impose des peines ou qu'on n'endure des afflictions.

67. On distingue cinq raisons pour lesquelles Dieu permet aux démons de nous attaquer : 1) pour qu'attaques et contre-attaques nous mènent au discernement du bien et du mal; 2) pour que notre vertu maintenue dans l'effort et la hâte s'affermisse sur une assise inébranlable; 3) pour qu'avançant dans la vertu nous évitions la présomption et apprenions l'humilité; 4) pour nous inspirer, par l'expérience que nous en faisons alors, une haine sans réserve pour le mal; 5) et surtout, pour que, parvenus à la liberté intérieure, nous demeurions convaincus et de notre faiblesse, et de la force de Celui qui nous a secourus.

68. L'esprit, chez un affamé, se représente du pain; chez un homme qui a soif, de l'eau; chez un gourmand, des plats de toute sorte; chez un voluptueux, de belles femmes; chez un vaniteux, des compliments; chez un avare, des bénéfices; chez un rancunier, une bonne vengeance contre l'offenseur; chez un envieux, le malheur de celui qu'il envie... et ainsi de toutes les passions car l'esprit tourmenté de passion accueille les pensées passionnées, qu'il veille ou qu'il rêve.

69. Lorsque la convoitise est excitée, l'esprit voit en rêve ce qui fait la matière du plaisir. Quand c'est la colère, il voit ce qui provoque la crainte. De plus, les démons impurs s'emploient à fortifier nos passions et, en s'appuyant sur notre négligence complice, il les excitent. Les bons anges, au contraire, les apaisent et nous poussent à la pratique des vertus.

70. Si la puissance concupiscible de l'âme est trop souvent excitée, elle crée en elle une propension habituelle au plaisir, dont on aura peine à se défaire. Si l'irascible est constamment troublée, elle rend l'esprit peureux et lâche. Le remède, c'est dans le premier cas la pratique assidue du jeûne, des veilles, de la prière, dans le second la bonté, la bienfaisance, l'amour et la miséricorde.

71. Les démons attaquent soit au moyen des objets eux-même, soit au moyen des représentations passionnées qu'ils comportent; par les objets, ceux qui vivent au milieu des objets; par les représentations ceux qui vivent séparés des objets.

72. Autant le péché de pensée est plus facile que le péché d'action, autant le combat contre les pensées est plus dur que le renoncement aux objets.

73. Les objets sont extérieurs à l'esprit; leurs représentations, elles, sont dans l'esprit. C'est donc de l'esprit que dépend le bon ou le mauvais usage des objets; car le mauvais usage des objets est conséquence du mauvais usage des représentations.

74. Trois voies donnent accès dans l'esprit aux pensées passionnées : la sensation, la complexion physique, la mémoire. La sensation, quand se présentent des objets qui nous passionnent, ce qui pousse l'esprit aux pensées passionnées. La complexion physique, quand, par suite d'une vie peu réglée, ou de l'action des démons, ou d'une maladie, la santé du corps s'altère, inspirant à l'esprit des pensées passionnées même contre la Providence. La mémoire enfin, quand renaît le souvenir des objets qui nous passionnent, ce qui inspire également à l'esprit des pensées passionnées.

75. Les choses mises par Dieu à notre usage sont soit dans notre âme, soit, dans notre corps, soit autour de notre corps. Ainsi, dans notre âme, ses facultés dans notre corps, les organes des sens, les autres membres, autour de notre corps, la nourriture, la fortune, etc... De toutes ces choses par conséquent, et des accidents qui les modifient, l'usage que nous faisons, s'il est bon, prouve notre vertu, s'il est mauvais, notre méchanceté.

76. De ces accidents qui modifient les choses, nous avons des exemples et dans le monde de l'âme, et dans celui du corps, et dans celui qui entoure le corps. Monde de l'âme; oubli ou souvenir, amour ou haine, timidité ou audace, tristesse ou joie, etc. Monde du corps : plaisir ou douleur, agilité ou infirmité, santé ou maladie, vie ou mort, et ainsi de suite... Monde

extérieur : fécondité ou stérilité, richesse ou pauvreté, célébrité, ou obscurité, etc... De ces contraires, les hommes appellent l'un un bien, l'autre un mal; mais de soi, ils n'ont rien de mauvais; c'est l'usage qu'on en fait qui les rend à proprement parler soit mauvais, soit bons.

77. La connaissance est un bien par nature. De même la santé. Pourtant, leurs contraires se sont, la plupart du temps, montré plus utiles qu'elles. C'est que dans un sujet dépravé la connaissance n'entraîne pas le bien, quoique, je le répète, elle soit par nature un bien. Et pas davantage la santé, la fortune, la joie. Un tel homme, en effet, ne sait pas s'en servir. Le contraire lui est plus utile. Aussi bien, ces contraires ne sont pas en soi mauvais, malgré l'apparence.

78. Garde-toi d'abuser de tes pensées, sinon tu en viendras fatalement à abuser aussi des choses : on ne pécherait jamais en action, si on ne péchait d'abord en pensée.

79. L'image de l'homme terrestre, ce sont les vices fondamentaux, comme la sottise, la lâcheté, l'intempérance, l'injustice. L'image de l'homme céleste, ce sont les vertus fondamentales, comme la prudence, la force, la tempérance, la justice. Mais tout comme nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste. (1 Cor 15,49).

80. Veux-tu trouver la route qui conduit à la vie ? Elle n'est autre que Celui qui déclare : Je suis le chemin, la vie, la vérité. Cherche de ce côté, et tu trouveras. Mais cherche bien, prends la peine, car ils sont rares, ceux qui la trouvent, et tu risquerais, exclu de ce petit nombre, de rester dans la foule.

81. Cinq causes peuvent détourner l'âme du péché : le respect humain, la crainte du jugement, l'espoir de la récompense, l'amour de Dieu, enfin le remords de la conscience.

82. Certains prétendent qu'il n'y aurait pas de mal dans les êtres, sans une seconde puissance, qui de son côté nous tire vers ce mal. En fait, cette puissance n'est autre que notre négligence à l'égard de l'activité naturelle de l'esprit. Ceux qui ont soin de cette activité se conduisent toujours bien, jamais mal. Si donc tu veux, toi aussi, secouer ta négligence, avec elle tu chasses la malice, c'est-à-dire le mauvais usage des pensées, qui a pour conséquence le mauvais usage des choses.

83. Il est dans la nature de notre partie raisonnable d'être soumise d'une part au Verbe divin, et d'autre part de régler en nous la partie irraisonnable. Que cet ordre soit toujours respecté et il n'y aura plus dans le monde ni mal, ni rien qui pousse au mal.

84. On distingue les pensées simples et les pensées complexes. Simples, les pensées sans passion; complexes, les pensées passionnées, composées de passion et de représentation. Ainsi l'on peut constater que nombre de pensées simples font escorte aux pensées complexes, dès le premier mouvement vers le péché de pensée. Ainsi, en matière d'argent : dans la mémoire d'un tel surgit une pensée passionnée au sujet d'une somme d'argent, en imagination, il se porte au vol; le péché est consommé dans l'esprit. Au souvenir de l'argent faisaient escorte celui de la bourse, du coffre, de l'appartement que sais-je ? Le souvenir de l'argent était complexe : à lui s'attachait la passion; tandis que celui de la bourse, du coffre et autres était simple, l'esprit n'ayant aucune passion pour ces objets. Et ainsi de toute pensée : vaine gloire, femmes ou autres. Les pensées qui escortent la pensée passionnée ne sont pas pour autant passionnées, c'est trop clair. Et ceci nous permet de discerner de quelle nature sont les pensées passionnées et de quelle nature les pensées simples.

85. Certains prétendent que les démons viennent toucher pendant le sommeil les parties honteuses, ce qui émeut les passions de luxure; puis cette passion mise en branle suscite à travers la mémoire jusqu'en l'esprit une image de femme. Pour d'autres, ces mêmes démons apparaîtraient à l'esprit sous forme de femmes, toucheraient les parties honteuses pour

provoquer le désir; et ainsi surgiraient les images. Pour d'autres au contraire, c'est la passion propre du démon qui, lorsqu'il s'approche, excite la nôtre; et pendant qu'elle suscite les images dans la mémoire, l'âme s'attache aux pensées. On pourrait en dire autant de toutes les images passionnées et expliquer leur apparition de telle ou telle manière. Une chose est certaine; c'est qu'en aucun cas les démons n'acquièrent le pouvoir d'exciter une passion, qu'on dorme ou qu'on veille, si l'amour et la maîtrise de soi résident dans l'âme.

86. Parmi les préceptes de la loi, il en est dont nous devons garder et la lettre et l'esprit, et d'autres, dont nous ne devons garder que l'esprit. Lettre et esprit : tu ne seras pas adultère, tu ne tueras pas, tu ne mentiras pas, et autres de ce genre (et l'observation spirituelle est triple). Esprit seulement : la circoncision, le repos du sabbat, l'immolation de l'agneau, le repas de pains azymes et d'herbes amères, et autres du même genre.

87. On distingue trois étapes plus importantes du développement moral chez le moine : ne commettre aucun péché d'action; ne s'attarder jamais à une pensée, passionnée; garder la paix de l'âme en face des représentations impures ou souvenirs d'offenses reçues qui se présentent à la pensée.

88. Le pauvre est celui qui a renoncé à tous ses biens pour ne garder sur terre absolument rien d'autre que son corps et qui, ayant brisé l'attachement même qu'on a pour ce corps, a confié à Dieu et aux hommes spirituels le gouvernement de sa personne.

89. Certains riches n'ont pas la passion de ce qu'ils possèdent. Aussi, même dépouillés, ils n'éprouvent aucun chagrin, témoins ces hommes qui ont accepté avec joie le pillage de leurs biens. Les autres ont cette passion. Aussi, menacés de ruine, ils s'affligent, comme le riche de l'Évangile, qui s'en alla tout triste. Et, ruinés, ils se désespèrent à en mourir. Ainsi la pierre de touche de l'âme sans passion et de l'âme passionnée, c'est la privation.

90. Les démons font la guerre à ceux qui ont atteint les sommets de l'oraison, pour les empêcher de percevoir à l'état pur les représentations des objets sensibles, aux gnostiques, pour faire durer en eux les pensées passionnées; aux militants de la vie active, pour les pousser au péché d'action. Contre chacun ils ont une méthode, visant dans leur scélératesse à séparer de Dieu les hommes.

91. Ceux qu'en cette vie la Providence de Dieu éprouve pour les exercer à la vie intérieure subissent trois sortes de tentations, celle de la prospérité, par où leur viennent santé, beauté, fécondité, fortune, célébrité, etc...; celle du malheur, quand ils perdent enfants, fortune, réputation; celle de la douleur, qui inflige à leur corps maladies ou autres supplices. Aux premiers s'applique cette parole du Seigneur : Qui ne renonce à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple. (Lc 19,33) Aux deux autres, celle-ci : Par votre patience, vous gagnerez vos âmes. (Lc 21,19).

92. Il est, dit-on, quatre forces qui modifient l'état du corps, et fournissent ainsi à l'esprit des pensées passionnées ou non : les anges, les démons, l'atmosphère, la nourriture. Les anges, dit-on, le modifient par parole; les démons, par attouchement, l'atmosphère, par ses variations; la nourriture, par les qualités des mets et des boissons, leur abondance ou leur rareté. En outre, il y a les modifications qui viennent à l'âme par la mémoire, l'ouïe et la vue et on elle est directement affectée par ce qui lui arrive, chagrins ou joies. Alors c'est l'âme qui subit ces impressions et modifie l'état du corps; tandis que, dans les cas ci-dessus énumérés, c'est l'état du corps qui, modifié, fournit à l'esprit des pensées.

93. La mort, c'est à proprement parler la séparation d'avec Dieu; l'aiguillon de la mort, c'est le péché. Adam y consentit, d'où son exil loin de l'arbre de vie, du paradis de Dieu, tout à la fois; et, conséquence nécessaire, la mort du corps. La vie, au vrai sens du mot, c'est Celui qui a dit : C'est moi la vie, Celui qui par sa mort ramène à la vie l'homme qui était mort.

94. On écrit soit pour se rappeler, soit pour rendre service (ou les deux à la fois), soit pour blâmer tels ou tels, soit pour se mettre en valeur, soit par nécessité.

95. Le pâturage, c'est la vertu active. L'eau du repos, c'est la connaissance des êtres.

96. L'ombre de la mort, c'est la vie humaine. Qui est avec Dieu et Dieu avec lui, celui-là a le droit de dire : Et quand je marcherais dans l'ombre de la mort, je ne craindrais aucun mal, car Tu es avec moi.

97. Un esprit purifié voit les choses en leur rectitude; une parole exercée les exprime clairement, une oreille fine les perçoit bien. Mais l'homme dépourvu de ces qualités s'en prend à celui qui a parlé.

98. Est avec Dieu l'homme qui apprend à connaître la sainte Trinité, ses oeuvres, sa Providence, et qui au fond de son âme tient ses passions dans le calme complet.

99. La houlette, d'après certains, désigne le jugement de Dieu et le bâton, sa Providence. Quand on a obtenu la connaissance de ce jugement et de cette Providence, on a donc droit de dire : Ta houlette et ton bâton, voilà ce qui m'a consolé.

100. C'est lorsqu'il a été dépouillé des passions et qu'il s'illumine dans la contemplation des êtres, que l'esprit devient capable de parvenir à Dieu et de prier comme il le doit.

TROISIÈME CENTURIE

L'usage raisonnable des objets et de leurs représentations a pour fruits la chasteté, la chasteté et la connaissance; l'usage déraisonnable, la débauche, la haine et l'ignorance.

2. Tu as préparé devant moi une table, etc... La table désigne ici la vertu active, car c'est bien elle que le Christ nous a préparée à la face de ceux qui nous oppriment. L'huile qui oint l'esprit, c'est la contemplation des créatures. La coupe divine, c'est la connaissance dont l'objet est Dieu. Sa Miséricorde, c'est son Verbe, Dieu lui aussi; en effet ce Verbe, grâce à son Incarnation, ne cesse de nous poursuivre tous les jours, jusqu'à ce qu'il ait atteint tous ceux qui seront sauvés. (Exemple : saint Paul.) Quant à la maison, c'est le royaume, où doivent être ramenés tous les saints, et, les longs jours, la vie éternelle.

3. C'est dans la mesure où nous usons mal des puissances de notre âme : concupiscible, irascible et raisonnable, que les vices s'installent en elles, dans la partie raisonnable, l'ignorance et la sottise; dans l'irascible et la concupiscible, la haine et la débauche. Leur bon usage au contraire produit connaissance et prudence, amour et chasteté. Par conséquent, rien n'est mauvais parmi les créatures de Dieu.

4. Ce n'est pas la nourriture qu'est un mal, mais la gourmandise, ni la procréation des enfants, mais la luxure; ni les richesses, mais l'avarice; ni la gloire, mais la vaine gloire. Par conséquent, rien de ce qui est n'est mauvais, mais seulement l'abus, suite de la négligence de notre esprit à se cultiver selon la nature.

5. La malice des démons, selon le bienheureux Denys, se définit ainsi : colère sans raison, convoitise sans intelligence, imagination emportée. Or la déraison, l'inintelligence, l'emportement sont, par définition privation de raison, d'intelligence et de prudence. Mais la privation est postérieure à la possession. Donc, avant d'être privés, les démons étaient pourvus de raison, d'intelligence, d'une sage prudence. Par conséquent, les démons non plus ne sont pas par nature mauvais : ils le sont devenus par un mauvais usage de leurs facultés naturelles.

6. Certaines passions ont pour fruit la débauchée d'autres la haine; d'autres, les deux à la fois.

7. Manger trop et trop bien mène à la débauche; être avare et vaniteux, à l'aversion pour le prochain et l'égoïsme, père de ces deux défauts, mère aux deux à la fois.

8. L'égoïsme est une inclination passionnée et déréglée pour le corps. Ses adversaires sont la charité et la maîtrise de soi. Avoir cet égoïsme, c'est évidemment avoir toutes les passions.

9. Personne n'a jamais haï sa propre chair, dit l'Apôtre; et pourtant il traite la sienne durement et la tient en servitude, sans lui fournir rien d'autre que la nourriture et le vêtement, et pas plus qu'il ne lui en faut pour vivre. En fait, c'est l'aimer, mais sans passion; c'est l'entretenir, mais comme simple servante des choses divines, c'est l'encourager, mais par cela seulement qui satisfait à ses besoins.

10. Celui qu'on aime, on s'efforce de le servir en tout. Si donc c'est Dieu qu'on aime, on s'efforce de faire ce qu'il Lui plaît; si c'est la chair, on s'efforce d'accomplir tout ce qui la flatte.

11. Ce qui plaît à Dieu, c'est la charité et la chasteté, la contemplation et l'oraison. Ce qui plaît à la chair, c'est la gourmandise, la débauche et ce qui les développe. Voilà pourquoi ceux qui vivent dans la chair ne sauraient plaire à Dieu; mais ceux qui sont au Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses convoitises. (Rom 8,8).

12. S'il se tourne vers Dieu, l'esprit traite son corps en esclave et ne lui accorde que ce qu'il lui faut pour vivre; s'il se tourne vers la chair, il devient l'esclave des passions et a sans cesse l'esprit tendu vers ses convoitises.

13. Veux-tu devenir maître de tes pensées ? Surveille tes passions, chasse-les constamment de ton esprit, loin de tes pensées. Ainsi, contre la luxure, jeûne, veille, fais des travaux pénibles, isole-toi; contre l'irritation et la tristesse, méprise la gloire, l'obscurité, les objets matériels; contre le ressentiment, prie pour celui qui t'a offensé, et tu seras délivré.

14. Ne te compare pas aux plus faibles, mais efforce-toi toujours plus à pratiquer le commandement de l'amour. En te comparant aux plus faibles, tu tombes dans la présomption; en t'efforçant d'observer le précepte, tu marches vers le sommet de l'humilité.

15. Tu prétends observer sans réserve le précepte d'aimer ton prochain ? Alors, pourquoi cette amère rancune contre tel ou tel sourd-elle en toi ? N'est-ce pas le signe qu'à la charité tu préfères des biens d'un instant et luttas pour les posséder jusqu'à combattre ton frère ?

16. Si l'argent est recherché par les hommes, c'est moins pour son utilité, que parce que la plupart servent par lui leurs plaisirs.

17. Trois raisons font aimer l'argent : le penchant au plaisir, la vanité, le manque de foi. Le plus grave des trois, en est le manque de foi.

18. Le voluptueux aime l'argent pour le faire servir à ses jouissances, le vaniteux, pour acquérir par lui la gloire, l'homme de peu de foi, pour le cacher et le garder par peur de la disette, de la vieillesse, de la maladie, de l'exil. Et il espère plus en son argent qu'en Dieu créateur de l'univers, dont la Providence s'étend jusqu'au dernier et au plus infime des vivants.

19. Il y a quatre espèces d'hommes à mettre de l'argent de côté : les trois que je viens d'énumérer, et ceux qui administrent des biens. Seuls ces derniers, bien entendu, le font légitimement : car leur but est d'être perpétuellement en mesure de subvenir aux besoins de chacun.

20. En général, les pensées passionnées tantôt excitent dans l'âme la partie concupiscible, tantôt bouleversent l'irascible, tantôt obscurcissent la raisonnable. Le résultat, c'est l'aveuglement de l'esprit pour la contemplation spirituelle et pour l'envol de la prière. C'est pourquoi le moine, et particulièrement le solitaire, doit surveiller exactement ses pensées pour en reconnaître et supprimer les causes. Et voici comment les reconnaître : quand des images de femmes, auxquelles se mêle la passion, excitent la puissance concupiscible, la cause en est

l'intempérance dans le boire et le manger, jointe à de fréquents entretiens, que rien ne justifie, avec des femmes; la suppression de ces causes s'obtient par la faim, la soif, les veilles et la solitude. Quand la puissance irascible, à son tour, se trouble au souvenir passionné d'offenses reçues, la cause en est l'amour du plaisir, la vanité, l'attachement, aux objets matériels. (Car ce qui afflige l'homme qui n'a pas la liberté intérieure, c'est d'en être privé ou de ne pouvoir les atteindre.) La suppression de ces causes s'obtient par le mépris - un mépris absolu - de ces bagatelles, par amour pour Dieu.

21. Dieu se connaît Lui-même; Il connaît aussi ses créatures. Les saints anges également connaissent Dieu et connaissent ses créatures. Mais la connaissance que Dieu a de Lui-même et de ses créatures ne ressemble guère à celle que les saints anges ont de Dieu et de ses créatures.

22. Dieu se connaît Lui-même par son Essence bienheureuse, Il connaît ses créatures au moyen de sa sagesse, en qui et par qui il a tout fait. Mais les saints anges connaissent par participation Dieu, qui est au-dessus de toute participation; et ils connaissent ses créatures par la perception des idées qui sont en elles.

23. Les êtres sont extérieurs à l'esprit, qui n'a d'eux, en lui-même, qu'une représentation. Mais il en va tout autrement pour Dieu, l'Éternel, l'Infini, l'Invisible, qui leur donne gratuitement l'être, le bien être, et le toujours être.

24. La nature raisonnable et spirituelle participe du Dieu saint, par son être même, par son aptitude à bien être (je veux dire par son aptitude à la bonté et à la sagesse), et par le don gratuit du toujours être. C'est par cette participation qu'elle connaît Dieu. Quant aux créatures, elle en a la connaissance, je le répète, par la perception de la sagesse ordonnatrice, qu'elle contemple dans les créatures et qui se retrouve, à l'état pur et non sous forme de substance, dans l'esprit.

25. En amenant à l'existence la nature raisonnable et spirituelle, Dieu, par une suprême bonté, lui a communiqué, quatre des propriétés divines par les quelles Il maintient, garde et conserve les êtres : l'être et le toujours être, la bonté et la sagesse. De ces dons, les deux premiers ont été attribués à l'essence elle-même; les deux autres, bonté et sagesse, à la volonté, afin que, ce qu'il est Lui-même par essence, sa créature le devînt par participation. C'est pourquoi cette créature est, dit-on, faite à l'image et à la ressemblance de Dieu : à l'image, d'abord, comme étant, de Celui qui est, comme étant toujours, de Celui qui est, toujours, car, si elle n'est pas sans commencement, du moins elle est sans fin. A la ressemblance ensuite, comme étant bonne, de Celui qui est bon, comme étant sage, de Celui qui est sage, ressemblant ainsi, par grâce, à Celui qui est bon et sage par nature. Ainsi toute nature raisonnable est à l'image de Dieu; mais à sa Ressemblance, seuls le sont les bons et les sages.

26. L'ensemble de la nature raisonnable et spirituelle se divise en deux ordres : la nature angélique et la nature humaine. A son tour, l'ensemble de la nature angélique se partage en deux grands partis et groupes : élus et maudits, bons anges et démons impurifiables. Enfin, l'ensemble de la nature humaine se partage en deux grands partis seulement : pieux et impies.

27. Dieu, qui est l'Être même, la Bonté même, la Sagesse même, ou plutôt, à vrai dire, transcendant à toutes ces qualités, ne saurait posséder absolument rien des qualités contraires. Mais les créatures, qui n'ont l'être que par une participation toute gratuite, les êtres raisonnables et intelligents, qui ont aussi l'aptitude à la bonté et à la sagesse, les créatures possèdent des qualités contraires : à côté de l'être, le non-être, à côté de l'aptitude à la bonté et à la sagesse, la malice et l'ignorance. Mais leur existence ou non-existence dépendent du bon plaisir de leur Auteur; tandis qu'il dépend de la volonté des êtres raisonnables de participer ou non à la Bonté et à la Sagesse divine.

28. Affirmant que l'essence des choses coexiste à Dieu de toute éternité et ne reçoit de lui que ses qualités, les Grecs prétendent qu'il n'y a pas de contraire dans l'essence, mais seulement dans les qualités. Notre thèse à nous, c'est que seule l'Essence divine, comme éternelle, infinie, donnant aux autres la durée sans fin, n'admet en elle aucun contraire. L'essence des êtres, elle, comporte son contraire, le non-être, et il dépend du bon plaisir de l'Être par excellence que cette essence soit toujours ou ne soit plus, car ses dons sont sans repentance. Et voilà pourquoi elle est et sera toujours en dépendance de la Toute-Puissance absolue, bien que, je le répète, elle ait en soi son contraire, le non-être : car elle a été appelée du non-être à l'être, et dans la Volonté de Dieu réside pour elle l'être ou le non-être.

29. Le mal est la privation d'un bien : l'ignorance est la privation de la connaissance. Pareillement, le non-être est la privation de l'être, non pas chez l'Être par excellence, qui ne souffre pas en Lui de contraire, mais chez l'être qui participe de l'Être par excellence. Or, la privation du bien ou de la connaissance dépend du vouloir des créatures; mais la privation de l'être, de la volonté du Créateur. En fait, dans sa Bonté, Il ne cesse de vouloir que les êtres soient, et toujours reçoivent ses bienfaits.

30. Parmi les créatures, les unes, raisonnables et spirituelles, peuvent admettre des contraires : vertu ou vice, science ou ignorance. Les autres sont les divers corps, composés d'éléments contraires : air, terre, feu, eau. Les premières sont tout incorporelles et immatérielles, bien que certaines d'entre elles soient unies à des corps. Les autres ne sont constituées que de matière et de forme.

31. Par nature, tous les corps sont immobiles. S'ils se meuvent, c'est par l'âme, raisonnable chez les uns, ailleurs sans raison, ailleurs même insensible.

32. Les puissances de l'âme ont pour objet, la première la nutrition et le développement; la seconde, les imaginations et impulsions; la troisième, le jugement et la pensée. Les végétaux n'ont que la première; les animaux sans raison y joignent la seconde; les hommes, en plus, possèdent la troisième. Or les deux premières sont corruptibles, mais la troisième incorruptible et immortelle.

33. Les saints anges se communiquent les uns aux autres l'illumination divine; aux hommes ils font part soit de leur vertu, soit de la connaissance qui est en eux. De leur vertu : leur bonté, par exemple, qui, à l'imitation de Dieu, les porte à se faire du bien, à eux-mêmes et les uns aux autres, et à en faire à leurs inférieurs, aidant à leur divinisation. De leur connaissance : sur Dieu, rendant la nôtre plus élevée (car, dit l'Écriture : C'est toi le Très-Haut, Seigneur pour l'éternité. Ps 91,9) sur les corps, plus profonde; sur les incorporels, plus exacte; sur la Providence, plus pénétrante sur les jugements divins, plus claire.

34 L'impureté de l'esprit, c'est d'abord la fausse connaissance; puis l'ignorance d'un des universaux (je ne parle, bien sûr, que de l'esprit humain, car pour celui de l'ange, il ne peut rien ignorer, même du singulier); en troisième lieu, la pensée passionnée; enfin le consentement au péché.

35. L'impureté de l'âme, c'est de ne pas agir selon la nature, car c'est la, ce qui fait naître dans l'esprit les pensées passionnées. Elle agit, en effet, selon la nature, lorsque ses puissances de passion — je veux dire l'irascible et le concupiscible - en face des objets et de leurs représentations, demeurent en paix.

36. L'impureté du corps, c'est le péché d'action.

37. Il aime la retraite, celui qui n'éprouve aucune passion pour les choses du monde; il aime tous les hommes, celui qui n'aime plus rien d'humain; il possède la connaissance de Dieu et du

divin, celui qui ne se scandalise au sujet de personne, soit pour ses fautes, soit pour des pensées soupçonneuses.

38. N'avoir aucun attachement aux objets, c'est bien; rester sans passion devant leurs représentations, c'est beaucoup mieux.

39. Amour et maîtrise de soi gardent l'esprit libre en face des objets et de leurs représentations.

40. L'esprit ami de Dieu combat non pas les objets ni leurs représentations, mais les passions qui se lient à ces représentations. Ainsi, il ne s'en prend pas aux femmes, ni à qui l'a contristé, ni aux images qui les représentent, mais aux passions liées à ces images.

41. Toute la lutte que le moine mène contre les démons vise à séparer les passions des représentations : sinon, impossible de garder sa liberté intérieure à la vue des choses.

42. Autre chose est un objet, autre chose une représentation, autre chose une passion. Ainsi, un homme, une femme, de l'argent, voilà des objets; le simple souvenir de ces objets, voilà une représentation, une affection déraisonnable ou une haine aveugle pour ces mêmes objets, voilà une passion. Or, la lutte que mène le moine est dirigée contre la passion.

43. Une représentation passionnée, c'est une pensée composée d'une représentation et d'une passion. Séparons passion et représentation, il ne reste que la simple pensée. Or nous les séparons par la charité spirituelle et la maîtrise de nous-mêmes, si nous le vouons.

44. Les vertus dégagent l'esprit des passions les contemplations spirituelles, des représentations simples; la prière pure, enfin, l'établit près de Dieu.

45. Les vertus sont ordonnées à la connaissance des créatures; cette connaissance, au sujet connaissant; ce sujet, à Celui qui est connu dans l'ignorance, et qui connaît par delà toute connaissance.

46. Ce n'est pas du tout par besoin que Dieu, la Plénitude absolue, a amené à l'existence ses créatures, c'est pour que ces créatures fussent heureuses d'avoir part à sa Ressemblance, et pour se réjouir Lui-même de la joie de ses créatures, tandis qu'elles puisent inépuisablement à l'Inépuisable.

47. Il y a dans le monde bien des pauvres d'esprit, mais non pas de ceux qu'il faudrait; bien des affligés, mais d'avoir perdu leur fortune ou leurs enfants; bien des doux, mais pour satisfaire des passions impures; bien des affamés ou altérés, mais du bien d'autrui et de profits injustes; bien des compatissants, mais pour leur corps et ce qui l'intéresse, des coeurs purs, mais par vanité; des pacifiques, mais parce qu'ils ont soumis l'âme à la chair; des persécutés sans nombre, mais pour leur indiscipline; beaucoup d'injuriés, mais à cause de péchés honteux. Ceux-là seulement sont heureux, qui agissent et endurent pour le Christ et d'après le Christ. Pourquoi ? Parce qu'à eux est le royaume des cieux, parce qu'ils verront Dieu, etc... Ce n'est donc pas parce qu'ils agissent ou endurent qu'ils sont heureux, mais parce qu'ils agissent ou endurent pour le Christ et à l'imitation du Christ.

48. Dans toutes nos actions, je l'ai dit souvent, c'est l'intention que Dieu recherche; agissons-nous pour Lui, ou pour un autre motif ? Si donc nous voulons faire le bien, ayons en vue, non de plaire aux hommes, mais de réaliser les intentions de Dieu. Les yeux toujours fixés sur Lui, faisons tout pour Lui; c'est ainsi que, supportant la peine, nous ne perdrons pas notre salaire.

49. Chasse de ton esprit, à l'heure de l'oraison, jusqu'aux simples représentations des réalités humaines et aux images de toutes les créatures. Sinon, l'imagination occupée d'objets de moindre importance, tu perdras Celui qui leur est incomparablement supérieur à tous.

50. Si nous aimons sincèrement Dieu, notre charité même chasse nos passions. Or, aimer Dieu, c'est Le préférer, Lui, au monde, et l'âme à la chair, ce qui se traduit par le mépris des choses du monde, une attention continuelle à Dieu, par la maîtrise de soi, par l'amour, la prière, le chant des psaumes.

51. Si, par une longue attention à Dieu, nous surveillons la puissance de passion de notre âme, nous ne céderons plus sous les attaques des mauvaises pensées, mais, attentifs à supprimer soigneusement leurs causes, nous acquerrons assez de discernement pour voir s'accomplir en nous la parole : Mon oeil a surveillé mes ennemis; et les méchants qui s'élèvent contre moi, mon oreille les entendra. (Ps 91,12).

52. Si tu constates que ton esprit, devant ses représentations du monde, demeure dans la piété et la justice, sache que ton corps lui aussi restera pur et sans péché. Mais si tu constates que ton esprit, au lieu de couper court, s'attarde à la pensée du péché, sache que ton corps lui non plus ne sera pas longtemps sans succomber.

53. De même que le corps a pour monde les choses, l'esprit a pour monde les représentations intellectuelles. Et de même que le corps commet le péché de fornication avec le corps d'une femme, l'esprit pêche avec la représentation qu'il se fait de la femme, et l'image de son propre corps. Car en imagination il voit l'image de son corps unie à l'image du corps de la femme, tout comme en imagination l'image de son propre corps marque sa répulsion envers l'image de son offenseur, et ainsi pour tous les péchés. A l'action que le corps exerce, concrètement, sur le monde des choses, répond l'action de l'esprit sur le monde des représentations.

54. Il n'y a pas à nous effrayer ni à nous jeter dans la stupeur ou l'étonnement parce que Dieu le Père ne juge personne, mais a remis au Fils tout jugement. Le Fils s'écrie : Ne jugez pas, ou vous serez jugés; ne condamnez pas, ou vous serez condamnés; (Jn 5,22) et l'Apôtre : Ne jugez de rien avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur. (1 Cor 4,5)- Le jugement même que tu portes sur l'autre, c'est la condamnation à toi. (Rom 2,1). Mais les hommes, sans se soucier de pleurer leurs propres péchés, prennent au Fils son jugement et, d'eux-mêmes, comme s'ils étaient sans péché, se jugent et se condamnent les uns les autres ! Le ciel s'en est étonné, la terre en a frémi; mais eux n'ont pas honte : ils sont insensibles.

55. Qui se montre curieux des péchés d'autrui ou, sur un simple soupçon, juge son frère, est encore bien éloigné de la pénitence et du souci de découvrir ses propres fautes, plus pesantes en vérité qu'une énorme masse de plomb. Il n'a pas compris ce qui fait l'homme au coeur lourd, épris de futilité, qui recherche le mensonge. Aussi, comme un fou qui va dans l'obscurité, sans s'occuper de ses péchés à lui, il se dépeint ceux des autres, vrais ou supposés d'après un indice quelconque.

56. L'égoïsme, je l'ai dit bien souvent, est à la source de toutes les pensées passionnées. De lui naissent, en effet, les trois vices capitaux de la convoitise : gourmandise, avarice, vaine gloire. Puis de la gourmandise naît la luxure, de l'avarice la cupidité, de la vaine gloire l'orgueil. Et tous les autres, sans exception, se rattachent à l'un des trois précédents : colère, tristesse, rancune, paresse, envie, médisance, etc... Passions qui toutes ensemble enchaînent l'esprit aux objets matériels, le retiennent sur la terre, pesant sur lui comme une masse de pierre. Sur lui, plus léger par nature et plus vif que le feu !

57. A l'origine de toute passion, l'égoïsme, et au terme, l'orgueil. L'égoïsme, c'est l'affection déraisonnable pour le corps : qui le détruit, détruit du coup toutes les passions qui viennent de lui.

58. Les parents restent vivement attachés aux corps qu'ils ont produits; et l'esprit, par nature, tient aux raisons qu'il découvre. Aux yeux des parents passionnés, des enfants difformes

jusqu'au complet ridicule sont entre tous beaux et bien bâtis; et à un esprit qui manque de sens, ses raisons, même tout à fait absurdes, semblent les plus sensées du monde. Le sage, lui, ne tient pas à ses raisons. Se sent-il convaincu de leur vérité et de leur excellence ? Raison de plus pour qu'il se défie de son jugement, et soumette à d'autres hommes avisés ses raisons et ses pensées, crainte de courir et d'avoir couru pour rien. Et c'est sur eux qu'il prend assurance.

59. Si tu as raison des passions plus honteuses : gourmandise, luxure, colère ou cupidité, tout de suite les pensées de la vaine gloire fondent sur toi; et si tu en triomphes, celles de l'orgueil prennent leur place.

60. Quand les passions honteuses dominent l'âme, elles en chassent les pensées de vaine gloire; ces passions vaincues, elles se déchaînent en elle.

61. La vaine gloire, qu'elle soit détruite ou qu'elle demeure, produit l'orgueil, sous forme de présomption quand elle est détruite et, quand elle demeure, de jactance.

62. La vaine gloire est supprimée par l'action cachée; et l'orgueil, si l'on attribue à Dieu ses bonnes actions.

63. Qui a mérité d'obtenir la connaissance de Dieu et jouit sincèrement du plaisir qu'elle donne, méprise tous les plaisirs issus de la puissance concupiscible.

64. Celui dont les désirs se bornent aux choses de la terre convoite la bonne chère, le plaisir sexuel, la célébrité, la fortune et tout ce qu'elles entraînent. Si son esprit ne trouve aucun objet meilleur vers quoi tourner la convoitise, il restera à jamais incapable de mépriser ces objets-là. Combien plus excellente, sans comparaison, la connaissance de Dieu et des réalités divines !

65. Le mépris des plaisirs provient, soit de la crainte, soit de l'espérance, soit de la connaissance, soit de l'amour de Dieu.

66. La connaissance sans passion des choses divines ne mène pas effectivement l'esprit au mépris des objets matériels. Son action ressemble à celle de la pensée simple d'un objet sensible. Aussi le cas n'est-il pas rare d'hommes qui, tout en ayant la connaissance, se vautrent, comme des porcs dans la boue, parmi les passions charnelles. Ils ont d'abord, en effet, grâce à leur application, atteint une certaine pureté, et trouvé la connaissance; puis ils se sont laissés aller, semblables à Saül, qui, d'abord jugé digne de régner, gouverna indignement, et, par un redoutable effet de la Colère divine, fut rejeté.

67. Pas plus que la simple pensée d'une chose humaine ne mène forcément l'esprit au mépris des choses divines, la simple connaissance des choses divines ne le mène effectivement au mépris des choses humaines, parce qu'ici-bas la vérité n'apparaît qu'en ombres et en figures. C'est pourquoi il faut cette bienheureuse passion de la sainte charité pour attacher l'esprit aux objets de la contemplation spirituelle et lui faire préférer, au matériel l'immatériel, au sensible, le spirituel et le divin.

68. Avoir retranché ses passions et simplifié ses pensées, ce n'est pas pour autant les avoir entièrement tournées vers le divin. On n'est plus attaché à l'humain, mais on ne l'est pas non plus au divin. C'est le cas de ceux qui ne sont qu'actifs, qui n'ont pas encore mérité d'obtenir la connaissance, mais qui maîtrisent leurs passions par crainte du châtement ou espérance du royaume.

69. Nous marchons par la foi, non par la vue, (2 Cor 5,7) et nous ne connaissons que dans un miroir et en énigmes. Aussi devons-nous nous appliquer très soigneusement à cette connaissance : c'est à force de méditations et d'entretiens prolongés que nous la transformerons en l'habitude inébranlable de la contemplation.

70. Si nous nous adonnons à la contemplation spirituelle tout en n'ayant que très imparfaitement extirpé les causes de nos passions, et si nous n'y persévérons pas constamment en faisant d'elle notre occupation, bien vite nous nous orienterons de nouveau dans le sens des passions charnelles. Et nous n'en aurons recueilli d'autre fruit qu'une connaissance aride, mêlée de présomption, qui peu à peu en viendra à s'obscurcir elle-même, tandis que l'esprit se tournera tout entier vers les réalités matérielles.

71. Passion d'amour blâmable, celle qui occupe l'esprit aux réalités matérielles; passion d'amour louable, celle qui l'attache au divin. Car en général, lorsqu'il s'arrête à un objet, l'esprit est à l'aise et là où il est à l'aise viennent converger ses désirs et son amour; soit vers les réalités divines et spirituelles qui lui conviennent en propre, soit vers les réalités et passions charnelles.

72. C'est Dieu qui a créé le monde visible et l'invisible, Lui aussi, évidemment, qui a fait Lui-même l'âme et le corps. Or si le monde visible est si beau, que doit donc être l'invisible ! Et si l'invisible est préférable au visible, combien plus excellent encore Dieu qui les a faits tous deux ! Mais si le Créateur de l'univers surpasse en excellence toutes les créatures, comment expliquer que l'esprit délaisse le mieux pour s'attacher au pire : les passions charnelles ? N'est-ce pas que, de naissance orienté vers elles, accoutumé à elles, il n'a jamais connu l'expérience vraie de l'excellence suprême, du Transcendant ? Exerçons-le donc longuement à s'abstenir des plaisirs, à s'occuper au divin et, retiré peu à peu de son état, nous le verrons, à fur et à mesure de ses progrès dans les voies de Dieu, se trouver à l'aise et reconnaître sa véritable dignité; en fin de quoi, tout son désir se tournera vers le divin.

73. Divulguer, sans céder à la passion, le péché d'un frère, on le peut pour deux raisons : pour le corriger, pour être utile à un autre. Hors ces deux cas, en parler soit à l'intéressé, soit à un autre, c'est le blesser ou médire de lui, sans pouvoir échapper à la déréliction de Dieu; nous tomberons nous-mêmes dans la même faute ou dans une autre, et les reproches d'autrui, ses médisances sur notre compte, nous couvriront de honte.

74. Pour un même péché d'action, il y a chez les pécheurs non pas une seule, mais diverses attitudes d'esprit possibles. Autre par exemple est le péché d'habitude, autre le péché de surprise. En ce dernier cas, ni avant ni après la faute on n'en a la pleine advertance, mais on regrette, et vivement, ce qui est arrivé. Pour le péché d'habitude, au contraire : avant, on ne cessait de pécher en pensée; après l'acte, la disposition demeure la même.

75. Qui recherche les vertus par vaine gloire, poursuit aussi, bien entendu, la connaissance par vaine gloire. Rien chez un tel homme, c'est trop clair, ni actes ni propos, ne vise à l'édification; toujours, qu'on le regarde ou l'écoute, il est à l'affût d'un compliment. Mais où sa passion fait ses preuves, c'est lorsque tel ou tel trouve à redire à ses actes ou à ses propos : alors le voilà tout triste, non de ce qu'il n'a pas édifié, (il n'en avait cure), mais de ce qu'on ne fait point de cas de sa personne.

76. Indices certains de la passion d'avarice : recevoir avec joie, communiquer avec peine. Un tel homme ne peut faire un dispensateur.

77. Voici pourquoi l'on souffre avec patience : pour l'amour de Dieu, par espoir de la récompense, par crainte du châtement, par respect humain; par tempérament, pour un plaisir, pour un bénéfice, par vaine gloire, par nécessité.

78. Autre chose est d'être débarrassé des pensées, autre chose d'être délivré des passions. Souvent on est débarrassé des pensées par l'absence des objets pour lesquels on a une passion. Mais les passions restent cachées dans l'âme; que réapparaissent les objets, elles se révèlent. D'où nécessité de surveiller l'esprit en présence des objets, et de discerner pourquoi il éprouve la passion.

79. Celui-là est un ami sincère, qui à l'heure de l'épreuve supporte avec son prochain et fait siennes, sans trouble ni agitation, les afflictions, contraintes et infortunes venues des circonstances.

80. Garde-toi de faire fi de ta conscience, qui toujours t'invite au mieux, elle te suggère les conseils de Dieu et des anges, elle te purifie des souillures cachées de ton coeur et, à l'heure du départ, te confère la familiarité divine.

81. Veux-tu posséder la connaissance et rester modeste, sans être asservi par la passion de présomption ? Cherche toujours dans les êtres ce qui échappe à ta connaissance. Tu découvriras alors mille détails divers qui t'échappaient; étonné de ton ignorance, tu en rabattras de tes prétentions et, te connaissant toi-même, tu comprendras bien des choses, et profondes, et merveilleuses. Croire que l'on sait, en effet, est un obstacle au progrès de la connaissance.

82. Celui-là veut vraiment être sauvé, qui ne résiste pas au traitement du médecin. Or, ce traitement consiste dans les souffrances et tristesses qu'apportent tour à tour les circonstances. Celui qui leur résiste ignore ce qui s'accomplit par elles, et quel profit il en aurait tiré à l'heure de la mort.

83. Vaine gloire et avarice s'engendrent l'une l'autre; le vaniteux amasse de l'argent, le riche est vaniteux, mais dans le monde. Le moine, lui, s'il est pauvre, en tire encore plus vanité; s'il a de l'argent, il le cache, honteux de posséder un objet qui ne convient pas à son état.

84. La vaine gloire, pour le moine, consiste à tirer vanité de la vérité et de ce qui s'y rapporte; son orgueil particulier, à s'estimer pour ses bonnes actions, à mépriser autrui et à s'attribuer ces actions à lui-même.

85. Vertu pour le mondain, vice pour le moine; vertu pour le moine, vice pour le mondain. Exemples vertu pour le mondain : richesse, célébrité, influence, plaisir, santé, nombreux enfants, et tout ce qui leur fait cortège... Que le moine y touche, et il est perdu. Au contraire, vertu pour le moine : pauvreté, obscurité, absence d'autorité, abstinence, mortification, et ainsi de suite... Qu'un mondain, à contre-coeur, en vienne là, ce sera pour lui déchoir profondément. Souvent il sera tenté de se pendre : le fait s'est vu.

86. Les choses que nous mangeons ont été, créées pour une double fin : nous alimenter et nous servir de remède. Manger pour d'autres motifs, c'est abuser de ce que Dieu a mis à notre usage, et se condamner comme voluptueux. En toutes choses, le péché, c'est l'abus.

87. L'humilité est une prière continuelle, dans les larmes et l'effort. Elle est sans cesse, lancé vers Dieu, un appel au secours; elle ne vous permet pas de vous assurer imprudemment sur votre propre puissance ou votre propre sagesse, ni de vous estimer plus que les autres, ce qui arrive dans cette terrible maladie qu'est la passion d'orgueil.

88. Autre est la lutte contre la pensée simple, crainte qu'elle n'émeuve la passion; et contre la pensée passionnée, pour prévenir tout consentement. Mais dans les deux cas, même règle : ne pas laisser durer les pensées.

89. Tristesse et rancune vont de pair. Si donc l'esprit éprouve de la tristesse à se représenter le visage d'un frère, c'est la preuve qu'il a contre lui de la rancune. Les voies des rancuniers mènent à la mort, parce que tout homme qui garde de la rancune est injuste. (Pro 12,28).

90. Ressens-tu de la rancune contre quelqu'un ? Prie pour lui, et tu briseras l'élan de la passion, la prière purifiant de toute amertume le souvenir du mal que t'a fait cet homme. Puis, parvenu à l'amour et à la bienveillance pour le prochain, tu élimineras de ton âme toute trace

de passion. Si c'est un autre qui a contre toi de la rancune, fais-toi aimable et humble à son égard, traite-le bien, et tu le délivreras de sa passion.

91. Quant à l'envieux, tu auras du mal à apaiser sa tristesse, car ce qu'il regarde comme son malheur, c'est cela même qu'il envie en toi; et pour l'apaiser, pas d'autre moyen que de dissimuler. Mais si ce qui l'afflige, est utile à beaucoup, quel parti prendre ? Évidemment, celui du grand nombre, sans négliger l'isolé, autant que faire se peut, ni se laisser rebuter par la malice de sa passion, car ce n'est pas à la passion, mais à l'homme passionné que tu viens en aide. A force d'humilité regarde-le comme supérieur à toi-même; de tout temps, en tout lieu, en toute affaire, donne-lui la préférence. Quant à ton envie à toi, le moyen de l'apaiser, c'est, voyant dans la joie celui que tu envies, de te réjouir avec lui et, le voyant peiné, de t'affliger avec lui, pour accomplir la parole, de l'Apôtre : Se réjouir avec ceux qui se réjouissent, pleurer avec ceux qui pleurent. (Rom 12,15).

92. Notre esprit est placé entre deux influences, qui agissent sur lui chacune pour son compte : vertu d'un côté, vice de l'autre. Il s'agit d'un ange et d'un démon. L'esprit est libre et il a le pouvoir de céder ou de s'opposer à celle qu'il veut.

93. Les bons anges nous poussent au bien, les tendances profondes de notre nature et la bonne volonté nous aident. Quant aux attaques des démons, elles sont secondées par les passions et la mauvaise volonté.

94. Quand l'esprit est purifié, parfois Dieu Lui-même le visite et l'instruit, parfois les bons anges l'inspirent au bien, ou la nature des objets, qu'il perçoit dans sa contemplation.

95. Quant l'esprit a été jugé d'obtenir la connaissance, son devoir est de garder sans passion ses représentations des choses, sans erreur les objets de sa contemplation, et sans trouble son état de prière. Mais les préserver sans cesse des brusques révoltes de la chair, quand les ruses du démon l'aveuglent, il ne le peut.

96. Ce qui nous attriste ne nous met pas toujours en colère : dans la plupart des cas, les causes de tristesse l'emportent sur l'irritation. Ainsi cet objet brisé, celui-là détruit, la mort d'un tel... voilà qui est triste seulement. Dans les autres cas, à la tristesse se joint l'irritation, si nous n'avons les dispositions d'un philosophe.

97. Recevant les représentations des choses, l'esprit se modèle naturellement sur chacune d'elles. Quand il les contemple spirituellement, il prend diverses manières d'être suivant les divers objets de sa contemplation. Quand il est en Dieu, il perd toute forme et toute figure.

98. L'âme est parfaite, quand sa puissance de passion s'est complètement tournée vers Dieu.

99. L'esprit est parfait, quand grâce à une foi véritable, il possède dans la super-ignorance la super-connaissance du Super-inconnaissable; quand il saisit dans les créatures leurs raisons universelles; quand, sur l'action en elles de la providence et du jugement divins, il a reçu de Dieu la connaissance qui comprend tout en soi. Tout cela, bien entendu, autant qu'il est possible à l'homme.

100. Le temps se divise en trois périodes. La foi s'étend à toutes les trois, l'espérance à la première, l'amour aux deux autres. La foi et l'espérance ne durent que jusqu'à un certain moment; mais l'amour, au long des siècles infinis, dans la super-union au Super-infini, demeure sur-augmentant sans cesse. Aussi la plus grande des trois, c'est l'amour. (1 Cor 13,13).

QUATRIEME CENTURIE

Lorsqu'il pense à l'Infinité absolue de Dieu, cette mer infranchissable et tant désirée, l'esprit d'abord admire. Puis l'étonnement le saisit, à se demander comment, du néant, elle a amené

les êtres à l'existence. Mais, tout comme sa Grandeur est sans bornes, sa Prudence est impénétrable.

2. Comment, en effet, ne pas admirer, contemplant cet immense océan de bonté, qui surpasse l'étonnement ? Comment ne pas être ravi, à se représenter comment et de quoi ont été faits la nature raisonnable et spirituelle et, sans matière préexistante à leur production, les quatre éléments qui composent les corps ? Quelle est cette puissance qui, en passant à l'acte, les a amenés à l'existence ? Mais les disciples des Grecs n'acceptent pas cette doctrine, ignorants qu'ils sont de la bonté toute-puissante, de sa sagesse et de sa science efficaces et qui dépassent l'esprit.

3. Dieu, de toute éternité existant comme Créateur, crée lorsqu'Il le veut, dans sa Bonté infinie, par son Verbe consubstantiel et son Esprit. Et ne va pas te demander : Pourquoi a-t-Il créé à tel moment, quand toujours sa Bonté demeure ? - je te le répète : l'insaisissable Sagesse de l'Essence infinie échappe à la connaissance humaine.

4. Lorsqu'Il l'a voulu, le Créateur a pourvu d'une essence et d'une existence les êtres dont la connaissance préexistait en Lui de toute éternité. Il est absurde en effet de douter que le Dieu tout-puissant soit capable, lorsqu'Il le veut, de former une essence.

5. La raison pour laquelle Dieu a créé, cherche-la : c'est un objet de connaissance. Comment et pourquoi Il a créé dans le temps, ne le cherche pas : cela dépasse ton esprit. Les Décisions de Dieu sont, les unes compréhensibles, les autres incompréhensibles pour les hommes. Car une contemplation sans frein, a dit un saint, risquerait de conduire aux abîmes.

6. Certains prétendent que les créatures coexistent à Dieu de toute éternité; ce qui est impossible, car comment des êtres de tout point finis pourraient-ils exister de toute éternité, et que voudrait dire leur nom de créature, si elles étaient coéternelles au Créateur ? C'est pourtant la doctrine des Grecs, qui nous enseignent que Dieu n'est à aucun titre créateur des essences, mais seulement des qualités. Mais nous, qui savons Dieu tout-puissant, nous affirmons qu'il est Créateur non seulement des qualités, mais des essences créées. Et, s'il en est ainsi, les créatures ne sont pas de toute éternité coexistantes à Dieu.

7. Connaissable à un certain point de vue, inconnaisable à d'autres, est Dieu, ainsi que le divin. Connaissable, par la contemplation de ses Attributs; inconnaisable, par celle de son Essence.

8. Ne va pas chercher, dans l'Essence simple et infinie de la Trinité sainte des modalités ou propriétés. Ce serait en faire un composé comme les créatures, conception de Dieu absurde et sacrilège.

9. Seule simple, unique, sans qualité, pacifique et stable est l'Essence infinie, toute-puissante, qui a fait toutes choses. Quant aux créatures, elles sont toutes composées d'essence et d'accidents et, n'étant pas exemptes du changement, dépendent sans cesse de la Providence divine.

10. La nature spirituelle et la nature sensible, lorsque Dieu les a produites à l'existence, ont toutes deux reçu de Lui des capacités de percevoir les êtres : la spirituelle les intellections, la sensible les sensations.

11. Dieu est seulement participé : la créature, elle, participe et communique : participe à l'être et au bien être, communique le bien être seulement, et la nature corporelle d'une manière, l'incorporelle d'une autre.

12. La nature incorporelle communique le bien être en parlant, en agissant, en étant contemplée; la nature corporelle, en étant contemplée seulement,

13. Toujours être ou ne pas être, pour la nature raisonnable et spirituelle, voilà qui dépend du bon plaisir de Celui qui a fait toutes choses bonnes; être moralement bonnes ou mauvaises, voilà qui dépend de la volonté des créatures.

14. Ce n'est pas dans l'essence des créatures qu'on trouve le mal, mais dans leurs mouvements faux et déraisonnables.

15. Les mouvements de l'âme sont raisonnables quand sa partie concupiscible est commandée par la tempérance; quand sa partie irascible se fixe dans l'amour, en s'écartant de la haine; quand sa partie raisonnable demeure auprès de Dieu par la prière et la contemplation spirituelle.

16. Il ne possède pas encore la charité parfaite, ni la connaissance profonde de la Providence divine, celui qui, au moment de l'épreuve, s'écarte de l'amour pour ses frères spirituels.

17. Unifier, par la foi vraie et l'amour spirituel, ceux que le vice a jetés dans de multiples divisions, voilà le dessein de la Providence divine. C'est pour cela qu'a souffert le Sauveur, pour que, les enfants de Dieu qui avaient été dispersés, il les ramenât à l'unité. (Jn 11,52). Aussi ne pas endurer les incommodités, ne pas supporter les chagrins, perdre patience sous les peines, c'est quitter la voie de l'amour divin et des Intentions de la Providence.

18. La charité est longanime, bienveillante... Aussi, perdre courage sous les chagrins qui surviennent, et pour cela se montrer méchant envers ceux qui en sont cause, s'écarter de l'amour à leur égard, n'est-ce pas se soustraire aux Intentions de la Providence divine ?

19. Veille sur toi-même, de peur que le mal qui te sépare de ton frère ne se découvre un jour, non pas en ton frère, mais en toi. Hâte-toi de te réconcilier avec lui, crainte de manquer au commandement de l'amour.

20. Garde-toi de mépriser le commandement de la charité, car il fera de toi un fils de Dieu; mais si tu le violates, tu deviendras fils de la géhenne.

21. Envier, ou être envié; causer un dommage, ou le subir, offenser ou être offensé; arrêter sa pensée sur un soupçon, voilà ce qui fait obstacle à l'amour entre amis. Puisse-tu donc n'avoir jamais rien fait ni subi de tel, qui t'ait écarté de la charité envers ton ami !

22. Ton frère a été pour toi occasion d'épreuve, et la tristesse t'a conduit à la haine ? Ne te laisse pas vaincre par la haine, mais triomphe de la haine par l'amour. Et voici comment : en priant Dieu sincèrement pour lui, en acceptant qu'on l'excuse, ou en te faisant toi-même son défenseur; en prenant sur toi la responsabilité de ton épreuve et en la supportant avec courage jusqu'à ce que le nuage soit dissipé.

23. La longanimité consiste à attendre la fin de la tentation et à acquérir la gloire de l'endurance.

24. Homme persévérant, grande intelligence. (Pro 14,29). Car en tout ce qui arrive, il voit la fin et, dans l'attente de cette fin, supporte, les ennuis. Or, la fin, c'est la vie éternelle, selon le divin Apôtre; (Rom 6,22) et la vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi le seul Dieu véritable, et Celui que Tu as envoyé, Jésus Christ. (Jn 17,3).

25. Garde-toi de prendre à la légère la perte de l'amour spirituel, car pour les hommes il n'est pas d'autre voie de salut.

26. Ne va pas, pour un sentiment d'aversion que par une calomnie le Malin aurait insinué en toi, juger aujourd'hui méchant et pervers ton frère, que tu estimais hier bon et, spirituel. A force de patiente charité, ne pense qu'au bien d'hier, et repousse loin de ton âme l'aversion d'aujourd'hui.

27. Garde-toi, alors qu'hier tu louais la bonté et proclamais la vertu d'un tel, de le décrier aujourd'hui comme méchant et pervers, parce qu'en toi l'affection s'est changée en aversion. Ne cherche pas, en blâmant ton frère, à légitimer ton aversion mauvaise, mais persiste à le louer fidèlement, même si la tristesse t'accable, et tu reviendras vite à la salutaire charité.

28. Garde-toi, si ton frère jouit ordinairement d'une bonne réputation, de la compromettre, dans l'assemblée des autres frères, en glissant inconsciemment dans tes propos un blâme contre lui; et cela, à cause d'une rancœur secrète à son égard, qui dure encore en toi. Au contraire, dans la communauté, fais sans réserve son éloge, prie sincèrement pour lui comme pour toi-même, et bien vite tu seras délivré de cette aversion fatale.

29. Ne dis pas : Je ne hais pas mon frère, si ta mémoire repousse son souvenir. Écoute Moïse : Tu ne haïras point ton frère dans ton cœur, mais tu useras à son égard de reproches, pour n'être pas chargé à cause de lui d'un péché. (Lev 19,17).

30. Si par hasard un frère, en tentation, persiste à dire du mal de toi, ne te laisse pas arracher, par ce même démon méchant qui te trouble l'intelligence, à l'état de charité. Or rien ne t'en arrachera si, injurié, tu bénis et, bien qu'on te veuille du mal, restes bienveillant. C'est la route de la sagesse selon le Christ qui ne la suit pas n'est pas son compagnon.

31. Ne tiens pas pour bienveillants des propos qui causent en toi de l'amertume et de l'aversion pour ton frère, même s'ils semblent vrais. Évite-les comme des serpents mortels, afin de détourner les autres de la médisance et de libérer ton âme de la méchanceté.

32. Ne blesse jamais ton frère par des paroles ambiguës, de peur qu'il ne te réponde du tac au tac, et que vous ne sortiez tous deux de la disposition de charité. Mais, avec la franchise de l'amour, va, reprends-le : et, supprimées les causes du malaise, vous serez délivrés tous deux du trouble et de l'amertume.

33. Examine ta conscience avec le plus grand soin ne serait-ce pas ta faute si ton frère n'a pas changé de sentiments ? Et n'essaie pas de la tromper, elle qui connaît ton fonds caché, qui t'accusera à l'heure de la mort, et au moment de la prière sera pour toi un obstacle.

34. Garde-toi, à l'heure de la tranquillité, de te rappeler ce qu'a dit ton frère en un moment d'amertume, qu'il t'ait insulté en face ou ait dit de toi à un autre du mal qu'on t'a rapporté ensuite : en te laissant aller aux pensées de rancune, tu risquerais de tomber dans une haine funeste envers ton frère.

35. Une âme raisonnable qui nourrit de la haine contre un homme ne peut être en paix avec Dieu, l'auteur des commandements. Si vous ne pardonnez aux hommes leurs fautes, dit-il, votre Père céleste non plus ne vous pardonnera pas vos fautes. (Mt 6,14). Si celui-là ne veut pas faire la paix, toi, du moins, garde-toi de le haïr et prie sincèrement pour lui, sans dire à personne du mal de lui.

36. L'ineffable paix des saints anges est faite de ces deux dispositions : amour de Dieu, amour mutuel. Et ainsi de tous les saints qui furent jamais. Vérification splendide des paroles de notre Sauveur : A ces deux commandements sont suspendus toute la loi et les prophètes. (Mt 22,40).

37. Cesse de te complaire en toi-même, et tu seras sans aversion pour ton frère; cesse de t'aimer, et tu seras l'ami de Dieu.

38. As-tu décidé de vivre en compagnie d'hommes spirituels ? Renonce dès l'entrée à tes volontés; sans quoi tu ne saurais avoir la paix ni avec Dieu, ni avec tes compagnons.

39. Celui qui est parvenu à la possession de la charité parfaite et a mis sa vie entière à l'unisson, celui-là exprime par l'Esprit saint le Seigneur Jésus. Dans le cas contraire, c'est, bien entendu, le contraire qui se produit.

40. Toujours l'amour de Dieu donne volontiers à l'esprit des ailes pour aller vers Dieu; l'amour du prochain dispose à toujours penser du bien de lui.

41. C'est le fait d'un homme encore épris de vaine gloire ou attaché à quelque objet matériel, que d'éprouver de l'amertume envers les hommes à cause de biens temporels, de leur garder rancune, d'avoir pour eux de la haine ou d'être l'esclave de pensées honteuses. Tous sentiments qu'ignore une âme qui aime Dieu.

42. Quand tu n'as dans la pensée ni parole ni acte honteux, que tu ne gardes pas rancune à qui t'a fait du tort ou a dit du mal de toi, et qu'au moment de la prière tu as toujours l'esprit sans matière et sans forme, sache alors que tu as atteint la pleine mesure de la liberté intérieure et de la charité parfaite.

43. Dur combat que celui qui délivre de la vaine gloire. On s'en affranchit par la pratique cachée des vertus, et une oraison plus fréquente. Le signe de la délivrance, c'est de ne plus garder rancune à qui a dit ou dit du mal de vous.

44. Veux-tu être juste ? Donne à chacune des deux parties dont tu es constitué - je veux dire ton âme et ton corps - ce qui lui convient. A la partie raisonnable de l'âme, les lectures et contemplations spirituelles et la prière; à l'irascible, l'amour spirituel, adversaire de la haine; à la concupiscible, la chasteté et la tempérance; à la chair, nourriture et vêtement, seuls indispensables.

45. L'esprit agit selon la nature, quand il tient les passions assujetties, étudie les raisons des êtres, et demeure auprès de Dieu.

46. Ce que la santé et la maladie sont au corps du vivant, la lumière et l'obscurité le sont à l'oeil; de même la vertu et le vice par rapport à l'âme, la connaissance et l'ignorance par rapport à l'esprit.

47. Les commandements, la doctrine, la foi : voilà les trois objets de la philosophie du chrétien. Les commandements affranchissent l'esprit des passions; la doctrine le mène à la connaissance des êtres; la foi, à la contemplation de la sainte Trinité.

48. Parmi ceux qui luttent, les uns se contentent de repousser les pensées passionnées, les autres retranchent les passions elles-mêmes. Les pensées passionnées sont chassées par le chant des psaumes, l'oraison, l'élévation de l'âme, ou bien par quelque diversion appropriée. On retranche les passions en méprisant les objets vers lesquels elles nous inclinent.

49. Voici des objets pour lesquels nous éprouvons des passions : les femmes, la fortune, les présents et autres. Les femmes, on devient capable de n'en plus faire cas, lorsque, retiré dans la solitude, on macère son corps, comme il convient, par la mortification, la fortune, quand on se résout intérieurement à s'en tenir toujours au strict nécessaire; la gloire, lorsqu'on se plaît à pratiquer la vertu dans le secret, aux yeux de Dieu seul, et ainsi du reste. Qui se conduit ainsi n'en vient jamais à détester qui que ce soit.

50. Qui a renoncé aux objets, femmes, fortune, etc., s'est fait moine pour l'extérieur, mais non pas encore pour l'intérieur. Qui a renoncé aux représentations passionnées de ces objets s'est fait moine jusqu'à l'intérieur, c'est-à-dire à l'esprit. Pour l'extérieur, il est facile de se faire moine : il suffit d'un acte de volonté; mais pour se faire moine jusqu'à l'intérieur, la lutte est dure.

51. Quel est, dans cette génération, celui qui, complètement libéré, des représentations passionnées, a été jugé digne, de l'oraison pure et immatérielle, signe du moine intérieur ?

52. Bien des passions restent cachées dans notre âme. Que leurs objets paraissent, elles se révèlent.

53. On peut, en l'absence des objets, n'être point importuné par les passions et n'avoir qu'une liberté intérieure partielle. Que les objets paraissent, immédiatement les passions tiraillent l'esprit.

54. Ne t'imagines pas avoir la parfaite liberté intérieure, tant que l'objet n'est pas là. Lorsqu'il paraît, si tu restes sans t'émouvoir, pour lui d'abord, et pour son souvenir ensuite, sache alors que tu as atteint ses frontières. Toutefois, même en ce cas, garde-toi des sentiments de mépris : car la vertu, si elle dure, tue les passions; mais, négligée, elle les réveille.

55. Qui aime le Christ l'imité en tout tant qu'il peut. Ainsi le Christ n'a cessé de faire du bien aux hommes; devant l'ingratitude et le blasphème, Il a gardé la longanimité; outragé et mis à mort, Il est resté patient, sans jamais rejeter le mal sur personne. Voilà les trois grands actes de l'amour du prochain, sans lesquels celui qui prétend aimer le Christ ou posséder son royaume est dans l'illusion : Ce n'est pas celui qui Me dit : Maître, Maître, qui entrera dans mon royaume, mais celui qui fait la Volonté de mon Père; (Mt 7,21) ou encore : Celui qui M'aime gardera aussi mes commandements. (Jn 14,15).

56. Tout le but des préceptes du Sauveur, c'est d'arracher l'esprit au désordre et à la haine, pour le mener à son amour et à celui du prochain. D'où jaillit comme un éclair l'acte de la sainte connaissance.

57. Si tu as reçu de Dieu une grâce de connaissance, bien que partielle, garde-toi de négliger la charité et la tempérance, car ce sont elles qui, en purifiant à fond les puissances pathétiques de l'âme, te fraient sans cesse le chemin de la connaissance.

58. Le chemin de la connaissance, c'est la liberté intérieure et l'humilité. Sans elles, on ne verra jamais le Seigneur.

59. Puisque la connaissance enfle et que l'amour édifie, joins connaissance et amour, et, pur d'orgueil, vrai bâtisseur spirituel, tu t'édifieras toi-même et tous ceux qui t'approcheront.

60. L'amour tient son pouvoir d'édification de ce qu'elle n'est ni envieuse, ni amère contre les envieux; de ce qu'elle ne fait pas montre de ce qu'on lui envie et ne pense même pas quelle l'a déjà acquis, mais, lorsqu'elle ne sait pas, avoue sans fausse honte son ignorance. Ainsi elle rend l'esprit exempt d'orgueil et le prépare sans cesse à progresser dans la connaissance.

61. Il est en quelque sorte naturel que, surtout au début, la connaissance tire après soi la présomption et l'envie, la présomption à l'intérieur seulement, l'envie et à l'intérieur et à l'extérieur (à l'intérieur, contre ceux qui la possèdent, à l'extérieur, chez eux). La charité donc supprime ces trois défauts : la présomption, puisqu'elle n'enfle pas; l'envie intérieure, puisqu'elle n'est pas envieuse; l'envie à l'extérieur, puisqu'elle est patiente et bonne. Il est donc nécessaire à qui possède la connaissance d'avoir aussi l'amour afin de garder toujours son esprit sans blessure

62. Si, jugé digne de la connaissance, on garde contre un homme de l'amertume ou de la rancune, on de l'aversion, c'est comme si l'on se blessait les yeux aux buissons et aux ronces. C'est pourquoi la connaissance a besoin nécessairement de l'amour.

63. Ne consacre pas tout ton temps à discipliner ta chair, mais fixe-lui un programme en rapport avec ses forces et, ton esprit tout entier, tourne-le vers l'intérieur. Car l'entraînement du corps est profitable pour un peu, mais la piété, profitable en tout... (1 Tim 4,8) et la suite.

64. S'occuper sans discontinuer de son intérieur, c'est pratiquer la chasteté, la longanimité, la bonté, l'humilité, bien plus : la contemplation, la connaissance de Dieu, la prière. C'est le sens du mot de l'Apôtre : Marchez selon l'esprit, etc... (Gal 5,16).

65. Celui qui ne sait pas marcher dans la voie, spirituelle, au lieu de prendre garde aux représentations passionnées, concentre tous ses efforts sur la chair et ainsi, ou bien se montre gourmand, libre de moeurs, triste et colère, rancunier, et s'obscurcit ainsi l'esprit; ou bien il exagère l'entraînement du corps et se trouble la pensée.

66. Bien de ce que Dieu a mis à notre usage n'est proscrit par l'Écriture : elle se contente de réprimer l'excès, de corriger le déraisonnable. Ainsi elle ne défend pas de manger, de procréer des enfants, d'avoir de la fortune et de l'administrer convenablement, mais bien d'être gourmand, débauché et le reste... Pas davantage, elle n'interdit de penser à ces choses - elles sont faites pour qu'on y pense - mais d'y penser avec passion.

67. Nos actes agréables à Dieu sont les uns d'obligation, les autres, non d'obligation mais, pourrait-on dire, d'offrande spontanée. Actes d'obligation : aimer Dieu et son prochain, aimer ses ennemis, ne pas commettre d'adultère, ne pas tuer, etc.... Ne pas les accomplir, c'est nous condamner. Actes non prescrits : virginité, célibat, pauvreté, solitude, etc. Ces actes sont un peu comme des cadeaux : si nous ne pouvons, par faiblesse, pratiquer à fond certains préceptes, par ces cadeaux nous forcerons la Condescendance de notre bon Maître. 68. Qui garde le célibat ou la virginité doit nécessairement avoir les reins ceints et la lampe allumée, les reins par la mortification, la lampe par l'oraison, la contemplation, l'amour spirituel.

69. Certains frères se croient exclus des grâces du saint Esprit. C'est qu'ils ignorent, à cause de leur négligence à pratiquer les commandements, que quiconque garde très pure la foi au Christ, possède en soi, en bloc, tous les dons divins. Notre paresse nous tenant éloignés de l'amour effectif pour Lui, qui nous manifeste les trésors divins cachés en nous, il est normal que nous nous croyions exclus des dons divins.

70. Puisque, selon le divin Apôtre, le Christ habite en nos coeurs par la foi, et que d'autre part tous les trésors de la sagesse et de la connaissance sont en Lui cachés, tous les trésors de la sagesse et de la connaissance sont dans nos coeurs, mais cachés. Ils se révèlent au coeur dans la mesure de la purification que chacun a réalisée par l'observation des commandements.

71. Voilà le trésor caché dans le champ de ton coeur, et que tu n'as pas trouvé à cause de ta paresse. Si tu l'avais trouvé, tu aurais certes tout vendu pour acheter ce champ. Mais tu as laissé le champ, tu cherches aux alentours du champ, où l'on ne trouve rien, que des ronces et des épines.

72. C'est pourquoi le Sauveur a dit : Heureux les coeurs purs car ils verront Dieu. (Mt 5,8). Ils Le verront, Lui et les trésors qui sont en Lui, quand par la charité et la tempérance, ils se purifieront, et d'autant mieux que plus énergique sera leur effort de purification.

73. Et voilà pourquoi il dit encore : Vendez ce que vous avez, donnez-le en aumône, et voici que tout sera pur pour vous, (Lc 12,33) s'adressant à ceux qui ne s'occupent plus de ce qui regarde le corps, mais dont l'effort tend à purifier l'esprit (que le Maître appelle le coeur) de la haine et du désordre. Car c'est cela qui, souillant le coeur, l'empêche de voir le Christ habitant en lui par la grâce du saint baptême.

74. Dans l'Écriture, les vertus sont appelées des chemins. Or, la reine des vertus, c'est l'amour. D'où le mot de l'Apôtre : Je vous montre un chemin bien meilleur, un chemin qui fait tourner le dos aux objets matériels et empêche de préférer jamais le temporel à l'éternel.

75. L'amour de Dieu est l'adversaire de la convoitise : c'est lui qui amène l'esprit à s'abstenir des plaisirs. L'amour du prochain, lui, s'oppose à la colère : c'est lui qui rend indifférent à la

gloire et à la fortune. Voici les deux deniers que le Sauveur a donné à l'hôtelier pour qu'il le soigne. Mais veille à ne pas te montrer ingrat en l'associant aux brigands, sinon tu seras de nouveau assailli et laissé non plus à demi, mais tout à fait mort. 76. Purifie ton esprit, de la colère, de la rancune et des pensées honteuses et tu pourras alors prendre connaissance de la présence en toi du Christ.

77. Qui t'a éclairé pour que tu croies à la Trinité sainte, consubstantielle et adorable ? Qui t'a fait connaître l'Incarnation d'une des personnes de cette trinité sainte ? Qui t'a appris les raisons des êtres incorporels, de l'origine et de la fin du monde visible, de la résurrection des morts, et de la vie éternelle, de la gloire du royaume des cieux et du Jugement redoutable ? Qui, sinon la grâce qui habite en toi, gage du saint Esprit ? Quoi de plus grand que cette grâce ? Quoi de plus excellent que cette sagesse et connaissance ? Pour de plus beau que ces promesses ? Si nous restons inertes, paresseux, sans nous purifier nous-mêmes de ce qui nous arrête, des passions qui obscurcissent notre esprit, pour devenir capables de voir, plus clair que le jour, la structure intime de ces réalités, ne nous en prenons qu'à nous-mêmes, gardons-nous de nier la présence en nous de la grâce.

78. Dieu, qui t'a promis les biens éternels et a mis dans ton coeur le gage de l'Esprit saint, t'a prescrit de veiller sur ta conduite, pour que l'homme intérieur, une fois libéré des passions, commence dès lors à jouir de ces biens.

79. Si tu as été jugé digne de contempler les plus hautes et divines réalités, pratique avec grand soin la charité et la tempérance, afin que, tes puissances de passion maintenues dans le calme, la lumière dans ton âme conserve, toujours égal, son éclat.

80. Par l'amour mets un frein à la puissance irascible de ton âme; par la tempérance, mortifie la concupiscible; par l'oraison donne l'essor à la raisonnable et la lumière de ton esprit ne s'obscurcira jamais.

81. Voici les dissolvants de la charité : la détraction, l'injustice, la calomnie en matière de foi ou de moeurs, les coups, blessures, etc..., que la personne même soit atteinte, ou bien quelqu'un de ses parents ou aime. Celui donc qui détruit la charité par un de ces actes ignore encore le but des commandements du Christ.

82. Fais tout ton possible pour aimer tout homme. Si tu n'en es pas encore capable, du moins ne hais personne. Mais de ceci même tu n'es pas capable, si tu ne méprises les choses du monde.

83. Un tel a calomnié. Ne va pas le détester, lui, mais sa calomnie, et le diable qui l'a porté à calomnier. Si tu détestes le calomniateur, tu détestes un homme, tu violates le commandement : ce qu'il a fait, lui, en paroles, tu le fais en action. Mais si tu gardes le commandement, remplis le devoir de la charité : aide-le, autant que tu le peux, pour le délivrer du mal.

84. Le Christ ne veut pas que tu gardes contre un homme aversion, amertume, colère ou rancune : jamais, en aucune façon, pour aucun motif temporel. Voilà ce qu'à chaque page proclament les quatre évangiles.

85. Nous sommes nombreux à parler, peu à agir. Plût à Dieu, du moins, que personne, par sa négligence, ne falsifiât la parole de Dieu, mais que nous reconnaissons notre faiblesse et ne cachions pas la vérité, de Dieu, sous peine de nous charger, outre la transgression des commandements, d'une mauvaise interprétation de la parole de Dieu.

86. La charité, et la maîtrise de soi délivrent l'âme des passions, la lecture et la contemplation dégagent l'esprit de l'ignorance; l'état d'oraison l'établit en Dieu même.

87. Les démons voient-ils que nous méprisons les choses du monde, crainte d'en venir, à cause d'elles, à haïr les hommes et à perdre la charité ? Ils provoquent contre nous des calomnies, pour que, vaincus par la tristesse, nous haïssions les calomniateurs.

88. Il n'est pas pour l'âme de peine plus lourde que d'être calomniée, soit dans sa foi, soit dans sa conduite. Personne ne peut y rester indifférent, excepté celui qui, comme Suzanne, regarde vers Dieu, seul capable de l'arracher comme elle au péril, de découvrir aux hommes, comme il l'a fait pour elle, la vérité et de consoler l'âme par l'espérance.

89. Autant tu pries de tout coeur pour qui t'a calomnié, autant Dieu découvre la vérité à ceux qui avaient été scandalisés.

90. Dieu seul est bon par nature et, bon par volonté, le seul imitateur de Dieu, car son but est de réunir les méchants, pour qu'ils deviennent bons, à Celui qui est bon par nature. C'est pourquoi, outragé par eux, il les bénit; persécuté, il endure; calomnié, il intercède pour eux; mis à mort, il redouble de prières. Bref, il fait tout, pour ne pas s'écarter de l'idéal de la charité.

91. Les préceptes du Seigneur nous apprennent à user raisonnablement des choses indifférentes. Or, l'usage raisonnable des choses indifférentes établit l'âme dans la pureté, l'état de pureté produit la discernement, le discernement produit la liberté intérieure, et la liberté intérieure l'amour parfait.

92. Il n'a pas encore la liberté intérieure, celui qui, lorsque survient une tentation, ne peut fermer les yeux sur la faute de son ami, réelle ou apparente. Ce sont en effet les passions tapies dans l'âme qui se soulèvent, obscurcissent le jugement, l'empêchent de se tourner vers les rayons de la vérité et de distinguer le meilleur du pire. Cet homme-là n'a donc pas la charité parfaite, celle qui bannit la crainte du jugement.

93. Rien ne vaut un ami fidèle, (Ec 4,15) car les malheurs de son ami, il les fait siens, et il les endure, souffrant avec lui, jusqu'à la mort.

94. Les amis sont légion, mais à l'heure de la prospérité. A l'heure de l'épreuve, à peine en trouvera-t-on un seul.

95. Il faut aimer tout homme de toute son âme, en Dieu seul placer son espérance, et l'honorer de toute sa force. Tant qu'il nous garde, en effet, tous les amis nous entourent d'égards et tous les ennemis ne peuvent rien contre nous. Mais qu'il nous délaisse, tous les amis nous tournent le dos, et tous les ennemis reprennent vigueur contre nous.

96. Il y a quatre principales sortes de déréliction divine : la première, qui est dans le plan rédempteur, comme celle dont le Seigneur a été l'objet, cette déréliction apparente a pour but le salut de ceux qu'elle atteint. La seconde est une épreuve, comme ce fut le cas de Job et de Joseph; elle eut pour résultat de relever, dans le premier, un héros de courage, dans le second, une colonne de chasteté. La troisième vise à la formation spirituelle, comme par exemple celle de l'Apôtre, dont l'effet fut de lui conserver, en l'humiliant, ses grâces immenses. La quatrième, par aversion; c'est le cas des juifs, que le châtiment devait courber sous le repentir. Tous salutaires sont, ces quatre modes de déréliction, et pleins de la bonté de Dieu et de son Amour pour l'homme.

97. Seuls ceux qui gardent avec soin les commandements et les vrais initiés aux jugements divins n'abandonnent pas leurs amis quand, par permission de Dieu, ils sont éprouvés, Mais ceux qui méprisent les commandements, les non-initiés aux jugements divins, lorsque leur ami est dans la prospérité jouissent avec lui; mais lorsque, dans l'épreuve, il souffre, ils l'abandonnent, parfois même ils passent du côté de ses adversaires.

98. Les amis du Christ aiment sincèrement tous les hommes, mais ne sont pas aimés de tous. Les amis du monde n'aiment pas tous les hommes et ne sont pas aimés de tous. Les amis du Christ persévèrent jusqu'au bout dans leur amour. Les amis du monde, tant qu'ils ne sont pas en désaccord sur les choses du monde.

99. Ami fidèle, protection efficace. Dans le succès, il fournit à son ami bons conseils et sympathie active; dans le malheur, c'est un défenseur généreux et un allié profondément compatissant.

100. Beaucoup ont parlé de la charité, et abondamment. Mais si tu la cherches, elle, tu ne la trouveras que chez les disciples du Christ, les seuls qui aient pour maître en charité la Charité véritable, celle dont on a dit : Quand j'aurais le don de prophétie, que je contemplerais tous les mystères et posséderais toute connaissance, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. (1 Cor 13,2) Aussi bien, qui possède l'amour possède Dieu même, puisque Dieu est amour. (1 Jn 4,46). A Lui gloire dans les siècles ! Amen.

Date de dernière mise à jour : 2021-07-04